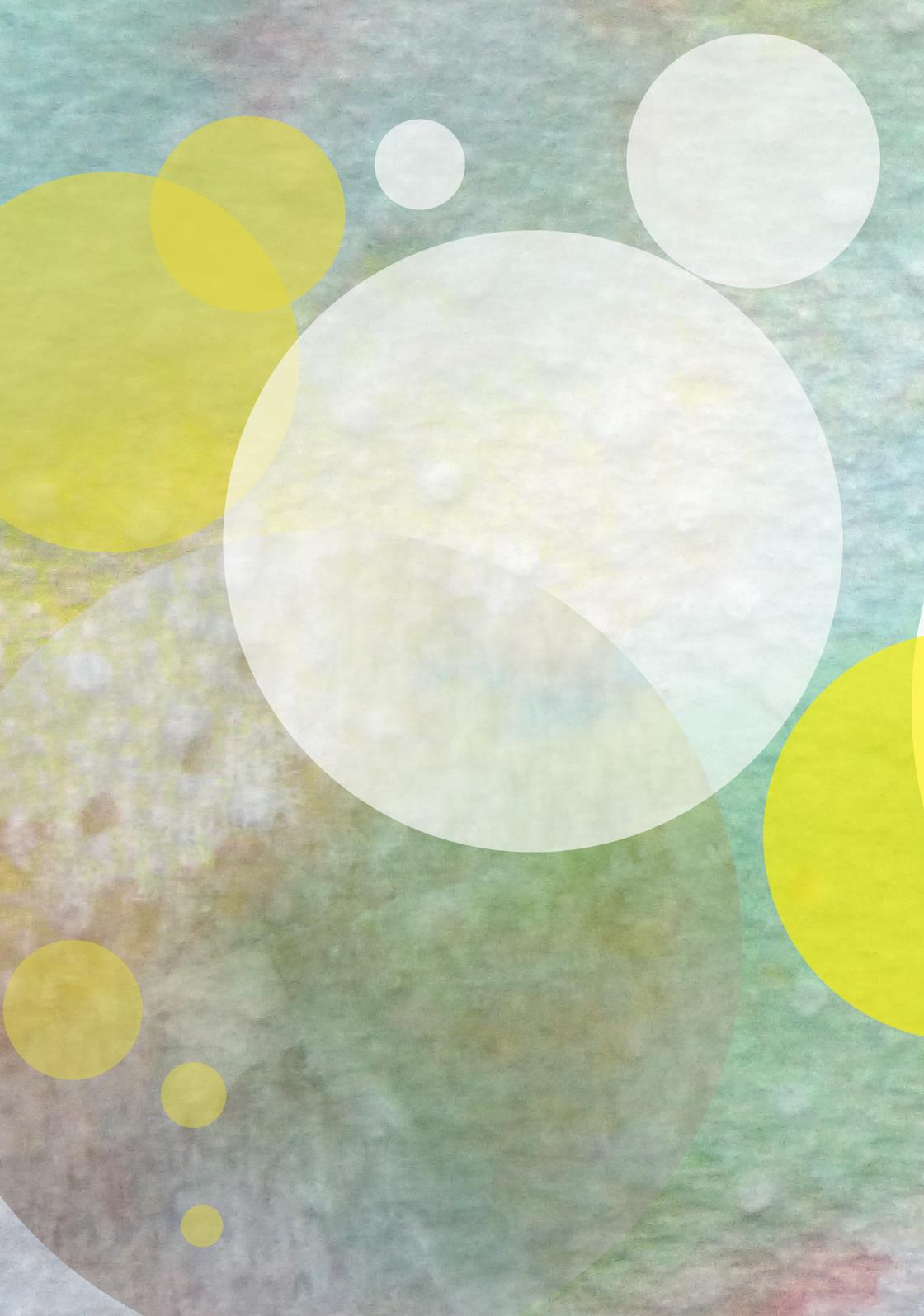


# LIBRE(S)!

*Élèves et écrivains,  
élèves écrivains*

Livre de l'académie de Créteil  
2019





*Ce livre appartient à :*



Vous pouvez retrouver ces textes  
et des informations supplémentaires  
en vous rendant sur le site :  
**<http://langage.ac-creteil.fr/>**

© Rectorat de l'académie de Créteil, 2019  
ISBN : 978-2-11-139631-9  
ISSN : 2555-2147

Livre de l'académie de Créteil 2019

# LIBRE(S)!

*Élèves et écrivains,  
élèves écrivains*



RÉGION ACADÉMIQUE  
ÎLE-DE-FRANCE

MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE  
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,  
DE LA RECHERCHE  
ET DE L'INNOVATION





# Auteurs ayant parrainé le projet

*Séverine Daucourt  
Bénédicte des Mazery  
Maryline Martin  
Stéphane Michaka  
Sylvain Pattieu  
Pascale Petit  
Néhémy Pierre-Dahomey*

Cet ouvrage a été édité avec le soutien de la Délégation académique à l'action culturelle (DAAC) et de la Direction de la communication du rectorat de l'académie de Créteil.

Il a été réalisé et cofinancé en partenariat avec la Médiathèque départementale de Seine-et-Marne, la Maison des écrivains et de la littérature, et la Maison de la Poésie.

# Le mot du recteur

Le « Livre de l'académie de Créteil » entre cette année dans sa troisième édition : c'est déjà le début d'une collection ! L'édition 2019 ne déroge pas au principe des deux précédentes : des élèves de sixième conçoivent un texte collectif en classe, à partir d'un écrit proposé par un auteur « parrain » venu les rencontrer. Neuf classes de sixième ont travaillé sur les textes de sept auteurs.

Après le thème des « Métamorphoses » en 2017, et celui de l'audace en 2018 avec « Osons ! », c'est la liberté qui est à l'honneur cette année. Les écrivains en herbe ont laissé libre cours à leur imagination, à leurs rêveries, à leur espièglerie aussi, dans ces pages où se succèdent récits, poèmes et scènes de théâtre. Accompagnés de leurs professeurs, ils se sont engagés dans l'aventure avec leurs parrains et marraines en littérature, explorant avec un talent parfois saisissant les chemins de l'écriture.

Dans un second temps, des élèves de terminale du lycée professionnel André-Malraux, à Montereau-Fault-Yonne, se sont appropriés ces textes pour leur donner la forme d'un vrai livre, illustré et imprimé par leurs soins. La liberté du trait de pastel ou d'aquarelle s'est mariée à celle des récits, des scènes et des poèmes dans une mise en page librement colorée.

Ce projet, initié par la mission « Maîtrise de la langue et des langages – prévention de l'illettrisme », illustre de manière exemplaire les actions engagées par notre académie pour permettre à tous les élèves d'acquérir une parfaite maîtrise de la langue française, facteur crucial de la réussite scolaire et d'une insertion professionnelle et sociale réussie.

Cette publication a été appuyée par la Direction de la communication de l'académie de Créteil et la Délégation académique à l'action culturelle (DAAC). Elle a bénéficié du fidèle soutien de la Médiathèque départementale de Seine-et-Marne et de la Maison des écrivains et de la littérature, rejointes cette année par la Maison de la Poésie. C'est grâce à ces trois partenaires qu'ont pu être organisées les rencontres avec chaque écrivain, et je veux les en remercier très chaleureusement.

Je félicite les élèves de sixième et de terminale qui se sont si activement investis dans ce projet, et j'exprime toute ma gratitude aux auteurs et aux enseignants qui, en accompagnant les élèves, leur ont fait découvrir et partager la naissance d'une écriture, d'une image, d'une page, d'un livre. Suivons-les dans leur quête de liberté !

**Daniel Auverlot**

Recteur de l'académie de Créteil  
Chancelier des universités



# SOMMAIRE

## SEINE-ET-MARNE

- p. 14 **Pascale Petit**  
*Libres !*  
Collège Les Capucins à Melun, 6<sup>e</sup> Citoyenne  
*Libres !*  
Collège André-Malraux à Montereau-Fault-Yonne, 6<sup>e</sup> 1  
*Libres !*
- p. 30 **Collège Beaumarchais à Meaux, 6<sup>e</sup> D, E et F**  
*Révolte sur l'échiquier*

## SEINE-SAINT-DENIS

- p. 38 **Maryline Martin**  
*La breloque de Laura*  
Collège Dora-Maar à Saint-Denis, 6<sup>e</sup> Oum Kalthoum  
*L'histoire de Paula*
- p. 50 **Bénédicte des Mazery**  
*Le garçon du lac*  
Collège Pablo-Neruda à Stains, 6<sup>e</sup> B  
*Un mercredi pas comme les autres*
- p. 64 **Stéphane Michaka**  
*La Traversée*  
Collège Jean-Jaurès à Villepinte, 6<sup>e</sup> 4  
*Lexique du futur*

## VAL-DE-MARNE

- p. 84 **Séverine Daucourt**  
*Poème*  
Collège Blaise-Cendrars à Boissy-Saint-Léger, 6<sup>e</sup> E  
*Séverine et les Babelibres*
- p. 96 **Néhémy Pierre-Dahomey**  
*What is Freedom*  
Collège Paul-Vaillant-Couturier à Champigny-sur-Marne, 6<sup>e</sup> B  
*Poèmes en liberté*
- p. 112 **Sylvain Pattieu**  
*Élégie de l'an I de l'ère Kylian Mbappé*  
Collège Henri-Matisse à Choisy-le-Roi, 6<sup>e</sup> B  
*Libérés de la fatalité !*
- p. 124

ELLE  
SEINE  
ET

MARNE

MARN

*Les collégiens de Seine-et-Marne ont travaillé avec*

***Pascale Petit***

*dans le cadre d'un partenariat avec  
la Médiathèque départementale de Seine-et-Marne*





Pascale Petit

# LIBRES !

*Pascale Petit a proposé deux textes, en ouvrant des pistes d'écriture à explorer par les élèves, comme des espaces à travailler, une suite à inventer... Les jeunes écrivains y sont entrés au gré de leur inspiration. Trois classes sont intervenues au fil des textes de l'auteure :*

**Première proposition**

*La fin de la scène 1 et les scènes 4 à 13 ont été écrites par la classe de 6<sup>e</sup> Citoyenne du collège Les Capucins à Melun.*

*La fin de la scène 3 a été écrite par la classe de 6<sup>e</sup> 1 du collège André-Malraux à Montereau-Fault-Yonne.*

**Deuxième proposition**

*Le texte « Révolte sur l'échiquier » a été écrit par un groupe d'élèves issus des classes de 6<sup>e</sup> D, E et F du collège Beaumarchais à Meaux.*



# Classe de 6<sup>e</sup> Citoyenne Collège Les Capucins Melun

## Élèves

Ajet ADEMAJ	Rayane KHODOBOCUS-
Zakaria ALLAG	MADARBUX
Kyliann BAHEUX	Abigaël MATUMONA
Bogdan-Ion BALAZS	Guillaume MEEDENDORP
Ahmet BAYRAM	Lili-Marie MONTHULE
Fatima BELADEL	Shérine MOUHITHOU
Mathéo BERTHELOT	Sneha PALANISAMY
Lucas BIDEL	Massyl RADI
Abdessalem BOUAJILA	Selyan RADI
Dounia BOUHADJEB	Adnan SAFI
Prodige EYELA OMAPONGO	Sophie SAMBE
Mathéo JANNEST	Abdelkader SEBBOUH
Ilhan KAYA	Ramita VISSITAEVA

## Professeurs

Orianne DEBATTY, PROFESSEUSE DOCUMENTALISTE  
Anne PHILIPPON, PROFESSEUSE D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE  
Alexandra RANGER, PROFESSEUSE DE FRANÇAIS  
Valentin CANITROT, PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES

**Classe de 6<sup>e</sup> 1**  
**Collège André-Malraux**  
**Montereau-Fault-Yonne**

**Élèves**

Hâjar ABBASSI	Shaima EL GROUA
Nassim ACHBARI	Omar KAOUN
Sylvain ALEXANDRE	Emirhan KARAHAN
Mikail ALTAY	Nazli KOMEKOZ
Tamerlan ARTSOUEV	Hakim LAALOU
Chaïmae ASRI	Melissa LOUAGUENOUNI
Ferdaoues BAABAA	Assiya MANGAR
Bilal BAHAMOU	Aurida MEGUELATI
Rayan BAISSI	Sifdin MESSAOUDI
Syrine BEN AMARA	Yanis OUAGAGUI
Reda BENRAHO	Omar RACHDI
Fetih CAM	Iman SOULEIMANOVA

**Professeures**

Catherine FAYET, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE  
Nora LE VERGE, PROFESSEURE DE FRANÇAIS

# PREMIÈRE PROPOSITION

## Personnages

*Un narrateur et trois prisonniers : Ladomer, Tarragon et Cristobal.  
Le narrateur qui raconte l'histoire des trois prisonniers invitera parfois des enfants à s'exprimer sur leur histoire et les questions qu'elle suscite.*



## SCÈNE 1

**LE NARRATEUR** : Voici la cellule de trois prisonniers : Ladomer, Tarragon et Cristobal. Ils sont en prison depuis assez longtemps. Ils partagent la même cellule sans fenêtre. C'est presque plus un couloir qu'une pièce. Les trois prisonniers dorment sur trois lits étroits superposés. Cristobal (qui à présent n'est pas là) est en haut, au-dessus de Ladomer. Tarragon est tout en bas. C'est Ladomer qui compte les jours en inscrivant pour chaque jour un bâton.

**LADOMER** (*inscrivant précisément un bâton sur le mur*) : 2769.

**LE NARRATEUR** : C'est Tarragon qui leur dit souvent quoi faire.

**TARRAGON** : Tu devrais faire ton lit maintenant, Ladomer.

*Ladomer s'exécute en silence.*

**LE NARRATEUR** : Depuis quelque temps, Tarragon, Ladomer et Cristobal – qui n'est pas là – pensent de plus en plus à s'évader. C'est Cristobal qui a été chargé d'étudier la situation et la configuration de la prison pour aider à la préparation de leur plan d'évasion. Car il n'y a que lui qui soit autorisé à sortir de la cellule. Tarragon lui a ordonné de se renseigner précisément sur :

**TARRAGON** : Le nombre de gardiens. Leurs armes. La fréquence et le nombre des rondes. La disposition des points d'observation. Le nombre de murs. La hauteur de ces murs. Le nombre de lunes, etc.

**LE NARRATEUR** : Tarragon et Ladomer attendent avec impatience le retour de Cristobal et pour le moment, ils imaginent ce qu'ils feront quand ils seront libres.

*Tarragon et Ladomer imaginent ce qu'ils feront quand ils seront libres...*

**TARRAGON** : J'aimerais tellement voir la lumière du jour et être à la place d'une étoile.

**LADOMER** : Moi je préférerais faire la route 66 aux États-Unis en 4 x 4.

**TARRAGON** : C'est une route mythique, j'espère que tu pourras la parcourir un jour !

**LADOMER** : Je rêve d'y aller quand je sortirai de ce taudis.

**TARRAGON** : Moi j'aimerais ne plus être daltonien pour voir la Mosquée bleue en Turquie.

**LADOMER** : Cristobal, reviens rapidement pour nous sortir de ce trou à rat !

**CRISTOBAL** : À tout à l'heure.

## SCÈNE 2

**LE NARRATEUR** : Cristobal est revenu dans la cellule pour livrer ses observations de la prison à Ladomer et Tarragon. Il semble désespéré. Tarragon et Ladomer attendent pourtant qu'il parle.

**LADOMER** : On est contents de te revoir, Cristobal.

**CRISTOBAL** : Moi aussi.

**TARRAGON** : On t'écoute, Cristobal. Dis-nous exactement ce que tu as vu.

**CRISTOBAL** (*hésitant*) : C'est-à-dire...

**LADOMER** : Quoi c'est-à-dire ? ! Quoi ?

**CRISTOBAL** : C'est-à-dire... que je n'ai pas de très bonnes nouvelles.

**LADOMER** : Comment ça ? Tu veux dire qu'il est impossible de s'évader ?

**CRISTOBAL** : C'est ce que je voulais vous dire, oui.

**LADOMER** : Pourquoi ? Il y a trop de gardiens ?

**CRISTOBAL** : Non, ce n'est pas pour ça.

**TARRAGON** : Ils sont trop armés ?

**CRISTOBAL** : Non, ce n'est pas pour ça.

**LADOMER** : Les murs sont trop hauts ? Il y a trop d'enceintes à escalader ?

**CRISTOBAL** : Non, ce n'est pas pour ça non plus.

**TARRAGON** : Mais alors pourquoi ! Parle Cristobal ! Pourquoi on ne peut pas s'évader ?

**CRISTOBAL** : On ne peut pas s'évader... On ne peut pas s'évader parce que... Parce qu'il n'y a pas de murs !

## SCÈNE 3

**LE NARRATEUR** : Évidemment, vous vous interrogez. Vous ne comprenez pas le désarroi de Cristobal. Ni la perplexité de Tarragon et Ladomer découvrant cette information et cette conclusion que vient de leur apporter Cristobal : la prison n'a pas de murs : on ne peut s'en évader. Une prison avec des gardiens à chaque coin, armés et rompus à la surveillance, guettant plusieurs enceintes infranchissables : vous auriez compris qu'on ne puisse pas s'en échapper ; mais là : une prison sans murs : quelque chose vous échappe ?

*Un temps.*

**LADOMER** (*inscrivant précisément un bâton sur le mur*) : 2770. (*Un temps.*)  
Qu'allons-nous faire, Tarragon, si on ne peut pas s'évader ?

TARRAGON : Laisse-moi réfléchir, Ladomer.

LADOMER : Peut-être que Cristobal pourrait retourner voir ? Non ?

TARRAGON : C'est une bonne idée, Ladomer. Tu as entendu Cristobal ?

CRISTOBAL : Oui, j'ai entendu, Tarragon. C'est d'accord : je vais retourner voir.

LADOMER : Tu n'as jamais peur, Cristobal ?

TARRAGON : Bien sûr que non, qu'il n'a jamais peur !

LADOMER : Et que vas-tu emporter, Cristobal ?

CRISTOBAL : Je vais emporter...

*Qu'emporte Cristobal ?...*

CRISTOBAL (*apeuré et bouleversé, et faisant l'inquiétant constat de leur situation*) : On ne peut pas s'évader... On ne peut pas s'évader parce que... Parce qu'il n'y a pas de murs !

*(Sinistre bruit de gong !!!)*

LE NARRATEUR : Oh mais quel malheur ! Je me souviens de chaque mot couché sur le papier, de cette lettre si douloureuse pleine du désarroi de mon père et de ses amis...

CRISTOBAL : Ladomer, je te sens emplir de tristesse à l'annonce de cette funeste nouvelle.

LADOMER (*d'une voix émue et hésitante, et sur un ton grave*) : J'aurais aimé prendre soin de mon enfant... Lui donner la main à chaque soleil, le serrer dans mes bras, toujours l'aimer et faire taire ses peurs. En somme, qu'il s'envole plus haut que la tour Burj Khalifa qui ne dit jamais non à la lumière, lui faire traverser l'océan et toutes ses couleurs.

Mais toi Cristobal, quels étaient tes rêves ?

CRISTOBAL (*le cœur en mille cristaux, la voix tenue, presque éteinte*) : Mon rêve à moi, ou plutôt mon regret car je n'ai pas eu le choix, celui d'aimer, de choyer mon épouse, de l'accompagner à chaque pas de sa maladie, de partager chaque seconde de sa vie, ou celui de travailler sans relâche pour financer ses soins si onéreux.

***Libres de mourir mais pas libres d'aimer !***

LE NARRATEUR : J'aurais tant aimé être là, à leurs côtés, et supporter avec eux leurs souffrances.

TARRAGON (*s'approchant de ses amis d'un pas ample, la tête rayonnante, le regard haut et lumineux, sa voix s'animant*) : Désormais tout cela est derrière nous, les murs de nos blessures se sont écroulés. Allons ensemble accomplir nos rêves, des plus fous aux plus tendres. Allons sentir les volutes d'eau chaude des onsen et croiser le regard des majestueux macaques qui s'y baignent. Emmenons Tristemer partager nos repas avec les enfants du Yémen qui crient famine. Descendons la baie d'Along sur le dos d'un dragon, bercés par le clapotis de l'eau.

### *Libres, Frères et Égaux*

CRISTOBAL (*mimant son rêve*) : Je voudrais être l'aigle royal, sentir la caresse du vent sur ma plume et écrire des mots d'amour.

LADOMER : Aller d'un nuage à l'autre, sentir la douceur du coton et bondir à saute-mouton...

TARRAGON : Parler le langage des animaux et faire parler les carpes. Entendre le ronronnement du bonheur, le malheur c'est si absurde !

CRISTOBAL : Aller au nord, je n'ai pas tort, les aurores boréales nous remonteraient le moral !

TARRAGON : Faire le tour du monde, que mille sourires se dessinent autour de la Machine Ronde.

CRISTOBAL : Ça serait la vague de toutes mes émotions...

LADOMER : Savourer des fontaines de chocolat et se poulécher les babines à l'infini !

TARRAGON : Faire pousser la nourriture, avoir la peau du ventre bien tendue, chanter, danser, et tournebouler comme Baloo.

LADOMER : Mettre les chaussures d'un clown et faire rire le monde entier !

LADOMER, CRISTOBAL ET TARRAGON (*à l'unisson*) :

*Libres comme l'air !*

## SCÈNE 4

Tarragon et Ladomer imaginent à nouveau ce qu'ils feront quand ils seront libres.

TARRAGON : Ladomer, que feras-tu quand tu seras libre ?

LADOMER : Je voudrais voyager en bateau et nager avec des dauphins ! Et toi ?

TARRAGON : J'aimerais juste être loin d'ici !

LADOMER : Mais tu n'as pas de rêves ?

TARRAGON : Je veux retrouver ma vie d'avant.

LADOMER : Moi non ! Je veux faire des cascades en quad, de la sculpture dans des icebergs. Je voudrais m'envoler depuis les nuages et que des ailes me poussent dans le dos.

## SCÈNE 5

Cristobal revient et dit qu'il a marché sur un chemin. Puis il repart comme le lui demandent les deux autres pour voir ce qu'il y a après. Qu'a-t-il rapporté ? Qu'emporte-t-il ? Si Ladomer lui demande ce qu'il fera quand il sera libre, que répond Cristobal ?

*Cristobal revient.*

TARRAGON : Que rapportes-tu ?

CRISTOBAL : Des cailloux que j'ai trouvés sur un chemin de sable.

LADOMER : Est-ce que tu es allé plus loin ?

CRISTOBAL : Oui, je suis arrivé sur une plage.

TARRAGON : Tu as trouvé autre chose ?

CRISTOBAL : Une loupe.

*Ladomer arrache la loupe à Cristobal.*

TARRAGON : Doucement Ladomer !

LADOMER : Regardez ! Il y a des choses gravées sur le manche.

CRISTOBAL : Ladomer a raison, il y a des mots dans une langue étrangère !

TARRAGON : Montre !

*Ladomer donne la loupe à Tarragon.*

TARRAGON : J'ai l'impression de connaître cette langue...

*Tarragon regarde de plus près.*

TARRAGON : C'est du latin ! Je l'ai appris à l'école !

*Tarragon étudie l'inscription.*

TARRAGON : Il est écrit qu'il faut aller plus loin.

CRISTOBAL : J'emporte la loupe pour trouver un autre indice.

LADOMER : Dépêche-toi !

## SCÈNE 6

Tarragon et Ladomer imaginent à nouveau ce qu'ils feront quand ils seront libres. Ou les choses qu'ils aimeraient pouvoir faire avant de mourir.

*Ladomer et Tarragon rêvent en attendant le retour de Cristobal.*

LADOMER : Je voudrais me transformer en tigre pour faire rire les enfants, fabriquer un bateau en tiges de bambou et traverser les océans.

TARRAGON : J'ai hâte de revoir ma femme et ma fille, et de leur offrir des cadeaux.

LADOMER : J'aimerais serrer mon chien dans mes bras.

TARRAGON : Moi je préférerais caresser un loup !

## SCÈNE 7

Cristobal parle de ce qu'il a découvert. Puis il repart comme le lui demandent les deux autres pour voir ce qu'il y a après. Qu'a-t-il rapporté ? Qu'emporte-t-il ?

*Soudain Cristobal arrive.*

TARRAGON : Jusqu'où es-tu allé ?

CRISTOBAL : Je me suis avancé jusqu'au bord de l'eau.

LADOMER : Qu'as-tu trouvé ?

CRISTOBAL : Un coquillage. À l'intérieur, il y avait une clef.

*Tarragon examine la clef et dit qu'il voit quelque chose de gravé.*

CRISTOBAL : Il n'y a rien d'écrit, c'est sûrement l'aspect brillant de la clef qui te donne cette impression.

LADOMER : Si, regarde ! Il y a une minuscule inscription. Comment la lire ?

*Cristobal examine la clef avec la loupe.*

CRISTOBAL : Voici ce que je lis : « Cette clef apporte la liberté ».

TARRAGON : À quoi va-t-elle servir ?

LADOMER : Peut-être à ouvrir une salle secrète de la prison ou une trappe cachée qui nous permettrait de nous enfuir !

CRISTOBAL : Je retourne à la plage.

## SCÈNE 8

Tarragon et Ladomer parlent de ce qu'ils feront quand ils seront libres.

LADOMER : Je voudrais voler avec un vélo à New York.

TARRAGON : Génial ! Moi, je voudrais sauter à l'élastique par-dessus un arc-en-ciel.

LADOMER : Ça ne te fait pas peur de sauter dans le vide ?

TARRAGON : Non ! J'ai déjà escaladé l'Himalaya puis j'ai sauté en parachute.

## SCÈNE 9

Cristobal leur parle de la mer qu'il a vue. Puis il repart comme le lui demandent les deux autres pour voir ce qu'il y a après. Qu'a-t-il rapporté ? Qu'emporte-t-il ?

*Cristobal aperçoit une tortue sur la plage, il est étonné.*

LA TORTUE : Bonjour. Que faites-vous là ?

CRISTOBAL : Quoi, une tortue qui parle ? J'hallucine ?

*Cristobal s'en va mais la tortue l'interpelle.*

LA TORTUE : Qui es-tu ?

CRISTOBAL : Je m'appelle Cristobal.

LA TORTUE : Sais-tu qu'on est sur une île ?

CRISTOBAL : Incroyable ! On ne peut pas s'enfuir alors ?

LA TORTUE : Veux-tu t'évader ? D'autres ont essayé et je leur ai été très utile.

CRISTOBAL : La loupe ! Ne bouge pas, je dois vérifier quelque chose.

*Cristobal prend la loupe et observe la carapace. Il remercie la tortue et court vers sa cellule.*

## SCÈNE 10

Tarragon et Ladomer ne savent plus quoi imaginer quand ils seront libres. Cristobal revient-il ? Que comprennent-ils ?

CRISTOBAL : J'ai vu la mer !

TARRAGON : La mer ?

LADOMER : J'adore le bleu de la mer.

CRISTOBAL (*impressionné*) : J'ai rencontré une tortue qui parle !

TARRAGON : Quoi ?

LADOMER : J'aime sentir le sable sous mes pieds.

CRISTOBAL : Un problème avec Ladomer ?

TARRAGON : Il s'est réveillé tout bizarre.

CRISTOBAL : La tortue parlait vraiment et portait sur sa carapace un message que j'ai lu avec la loupe : « Cette île n'est pas une prison, la clef t'aidera à ouvrir la mer. »

TARRAGON : Une île ?

LADOMER : J'ai envie d'une glace.

CRISTOBAL : La mer nous entoure.

## SCÈNE 11

*Cristobal est revenu auprès de la tortue qui pond beaucoup d'œufs.*

CRISTOBAL : Peux-tu nous aider ?

LA TORTUE : La liberté se trouve sous mes œufs. Attention, si tu les casses, tes efforts seront anéantis !

CRISTOBAL : Promis !

*Cristobal dépose les œufs un par un dans un nouveau nid. Il trouve une trappe.*

CRISTOBAL (*surpris*) : Comment tu savais ça ?

LA TORTUE : En préparant mon trou, j'ai senti un morceau de bois.

CRISTOBAL : Il y a une phrase en latin. Est-ce que tu comprends ?

LA TORTUE : Non.

CRISTOBAL : Il faut que j'aille chercher mon ami Tarragon qui pourra traduire. Peux-tu surveiller la trappe ?

LA TORTUE : Je m'en occupe !

## SCÈNE 12

*Cristobal revient et ouvre la porte.*

CRISTOBAL : C'est bon, c'est le moment de partir !

*Cristobal voit Ladomer qui saute partout.*

CRISTOBAL : Que lui arrive-t-il ?

TARRAGON : Il est fou ! Il veut...

LADOMER (*interrompant Tarragon*) : Je veux chevaucher un lion pour voler la couronne de Louis XIV.

TARRAGON : Je ne le supporte plus ! Pas sûr qu'il puisse venir avec nous.

CRISTOBAL : On le trahirait si on le laissait là !

TARRAGON : L'abandonner serait mieux.

CRISTOBAL : Emmenons-le, voir la lumière du jour lui fera peut-être du bien.

TARRAGON : Pas sûr, il risque de nous ralentir.

CRISTOBAL : On pourrait le faire soigner. On s'était fait la promesse de sortir à trois.

TARRAGON : S'adapter à la vraie vie sera compliqué. Il est plus libre de rêver ici.

CRISTOBAL : Peut-être. J'ai besoin de toi : il y a du latin sur la porte de sortie !

TARRAGON : C'est la plus belle nouvelle depuis toutes ces années !

*Les deux hommes quittent la cellule.*

## SCÈNE 13

*Ils arrivent sur la plage.*

TARRAGON : Ah, la lumière du jour, comme c'est beau ! Un géant me suit !

CRISTOBAL : Mais non, c'est ton ombre !

*Cristobal touche la tortue qui s'était assoupie.*

TARRAGON (*lisant l'inscription*) : « Après cette étape se trouve la liberté. »

CRISTOBAL : Ça confirme mon intuition. Vite la clef pour ouvrir la trappe !

*La trappe s'ouvre, ils sautent et se laissent glisser dans les profondeurs de la Terre.*



**Groupe d'élèves des classes  
de 6<sup>e</sup> D, E et F  
Collège Beaumarchais  
Meaux**

**Élèves**

<i>Youssef</i> BEN HADJ AMOR	<i>Wissem</i> M'SADEK
<i>Omar</i> BEN MABROUK	<i>Rehman</i> NADEEM
<i>Lucas</i> BOUDEVILLE-NÔ	<i>Kerene</i> NSIMBA
<i>Romain</i> COPPRY	<i>Gaïtan</i> RIVOAL
<i>Tihéry</i> DJEDJI	<i>Steven</i> SAINT JEAN
<i>Wendy</i> DUBOIS	<i>Méria</i> SAKLI
<i>Zaïneb</i> EL BOUCHAMI	<i>Moustapha</i> SHAWADA
<i>Alyhia</i> FLOCAN	<i>Chaïma</i> TAHRAOUI
<i>Aboubakar</i> GHOUL	<i>Aminata</i> TANDIA
<i>Carmen-Izabela</i> ILIE	<i>Sira</i> TRAORE
<i>Morgane</i> MALHEIRE	<i>Jesselin</i> YEMA

**Professeures**

*Isabelle* BOURGOGNE, PROFESSEURE DE FRANÇAIS  
*Isabelle* LIZZI, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE

# Révolte sur L'échiquier

Les personnages sont les pièces noires d'un jeu d'échec : le roi, la reine, les fous, les tours, les cavaliers et les pions.

## Scène 1. Le banquet des doléances

Le roi et la reine organisent un banquet avec comme seuls invités les fous. Indignés par cette nouvelle injustice, les autres pièces décident de présenter leurs réclamations à leurs souverains.

**Le fou blanc :** Vos Majestés, les autres pièces ont appris que les règles n'allaient pas changer. Elles viennent vous exprimer leur colère et leur désaccord. Écoutez ce que vos sujets ont à vous dire.

**Le fou noir :** Est-ce vraiment nécessaire ? Vos exigences sont les meilleures.

**Le roi et la reine :** Qu'ils parlent, mais vite !

**Le premier cavalier :** Nous désirons être plus écoutés. Nous exigeons une meilleure armure pour nos chevaux et nous. Nous sommes fatigués et nos congés seraient bien mérités.

**Le roi et la reine :** Un jour peut-être !

**Le deuxième cavalier :** Si vous ne nous écoutez pas, nous ne vous protégerons plus !

**Le fou noir, au roi et à la reine :** N'écoutez pas. Les cavaliers ont des revendications inacceptables.

**Le roi et la reine :** Qu'on les guillotine !

**Les pions, chacun à leur tour :** Nous voulons devenir... / plus forts... / et plus grands... / comme les tours. / Nous sommes si fragiles. / Nous voulons... / avancer... / tous ensemble.

**Le roi et la reine :** Un jour peut-être !

**Le pion malin** : Alors nous ne jouerons plus tant que vous n'accepterez pas notre proposition !

**Le fou blanc, au roi et à la reine** : Les pions sont tellement petits qu'ils ne servent à rien.

**Le roi et la reine** : Qu'on les envoie au cachot s'ils continuent !

**La tour de droite, hypocrite** : Bonsoir vos Grandeurs, pouvons-nous exprimer nos désirs ? Pourrions-nous être aussi grandes que votre Grandeur, et aussi belles que votre Majesté ?

**La tour de gauche, hypocrite** : Pouvons-nous survoler les autres pions et défiler aussi gracieusement et aussi joliment que votre Seigneurie ?

**Le fou noir, au roi et à la reine** : Ne les écoutez pas ; ce sont de petites flatteuses.

**La reine** : Quand les poules auront des dents, leurs désirs seront exaucés. Qu'elles restent à leur place !

**Le roi, à part** : C'est exagéré. Ils sont fous !

**Les fous** : Nous ! Mais qu'est-ce qu'on a fait ?

**Le pion moqueur, à part** : Ça ne peut plus durer ! Ce soir, retrouvons-nous tous au bord du plateau pour préparer notre plan.

**Toutes les pièces** : À bas le roi et la reine !

## Scène 2. *Le complot*



**Le fou blanc** : Bonsoir à tous, ne vous inquiétez pas, nous sommes de votre côté. Tout ce que nous avons dit au roi et à la reine était faux.

**Le premier cavalier** : Comment pouvons-nous être sûrs que vous n'allez pas nous trahir ?

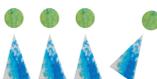
**Le fou noir** : Nous voulons vous aider. Dites-nous ce que vous comptez faire.

**Le pion malin** : Nous devons faire croire au roi et à la reine que nous avons tous sauté hors du plateau.

**La tour de droite :** Les fous, vous allez distraire les souverains pendant que nous autres nous nous placerons aux coins de l'échiquier.

**La tour de gauche :** Quand vous aurez emmené le roi et la reine au bord du plateau, nous nous regrouperons et les pousserons hors du royaume.

**Le pion moqueur :** Allons nous cacher !

Scène 3. La chute 

**Le fou blanc, feignant la panique :** Sire, les au... au... autres pièces ont sau... sau... sauté du plateau.

**La reine :** Vite ! Rattrapons-les.

**Le roi :** Avant qu'il n'y ait plus personne pour nous protéger des blancs.

*Sur le bord du plateau.*

**Le roi et la reine :** Où sont-ils ? Nous ne les voyons point.

**Le fou noir :** Penchez-vous pour mieux voir.

*Le roi et la reine se tiennent la main et se penchent.*

**Tous :** Poussez-les vite !

*Toutes les pièces se précipitent. Le roi et la reine se retrouvent hors du plateau.*

**Les pions :** Ne revenez jamais ou nous recommencerons.

**Toutes les pièces :** Enfin libres !

Scène 4. Réconciliation 

*Quelque temps après, les pièces se retrouvent au milieu de l'échiquier pour évoquer leur nouvelle liberté.*

**Le fou blanc :** Chères pièces, maintenant que le roi et la reine ne sont plus là, nous nous sentons beaucoup mieux. Nous n'avons plus à mentir.

**La tour de droite :** Depuis que nos souverains sont bannis, le pouvoir n'est plus à personne.

**La tour de gauche** : C'est mieux ainsi.

**Le premier cavalier** : Avec notre nouvelle armure nous nous sentons plus forts et mieux protégés.

**Le second cavalier** : D'ailleurs, il est temps de faire la paix avec les blancs et d'unir nos deux royaumes.

**Le pion malin** : Nous ne sommes pas d'accord ! Nous voulons jouer contre les blancs.

**La tour de droite** : Ce n'est pas à vous d'en décider ! N'êtes-vous pas satisfaits de vous déplacer comme bon vous semble ?

**Le pion moqueur** : Si nous sommes avec les blancs, nous ne pouvons plus faire de partie d'échecs.

**Le fou noir** : Nous n'avons aucune confiance en eux. Nous ne nous sommes pas débarrassés de notre roi et de notre reine pour nous retrouver avec de nouveaux souverains.

**La tour de gauche** : De toute façon, c'est nous qui sommes les plus belles et les plus grandes, c'est nous qui décidons.

**Les cavaliers** : Ce n'est pas à vous de choisir. Vous n'êtes pas nos chefs.

**Le pion moqueur** : Chers amis, pendant que nos dirigeants n'étaient pas là, nous sommes amusés. Mais à force de faire la fête, nous n'avons plus rien en tête.

*Arrivent le roi et la reine.*

**Les fous** : Pourquoi êtes-vous revenus ? Retournez d'où vous venez !

**La reine** : Nous aimerions vous présenter nos excuses et vous raconter notre aventure.

**Les tours** : On ne veut pas vous entendre.



**Le roi :** Écoutez-nous. Nous avons atterri dans un espace inconnu. Petits et faibles, nous étions sans cesse pourchassés par des créatures peu soignées qui pouvaient nous dévorer à n'importe quel moment avec leur grande gueule.

**La reine :** Nous ressentons maintenant ce que cela fait de ne pas être libres, de ne pas être protégés, ne pas être écoutés. Nous nous sommes rendu compte de nos mauvais agissements envers vous.

**Le roi :** Nous sommes désolés. Pardonnez-nous.

**Le pion malin :** Pouvons-nous leur pardonner ? Sans roi et reine, nous ne pouvons même plus jouer, encore moins faire échec et mat.

**Le pion moqueur :** Comment faire sans règle ? Depuis quelque temps, nous sommes enfermés dans cette boîte poussiéreuse et sombre. Nous ne faisons plus rien. Nous jugeons donc qu'il est nécessaire de reprendre le roi et la reine pour jouer.

**Les cavaliers :** Nous sommes d'accord avec les pions.

**Les tours :** Ils peuvent revenir à condition de nous écouter et de nous respecter selon nos différences.

**Toutes les pièces :** L'union fait la liberté et la force !



SEINNE

SEINNE

SAINT

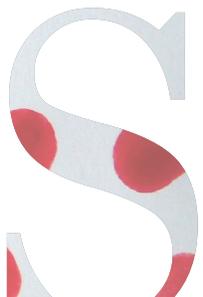
DENNIS

DENNI

*Les collégiens de Seine-Saint-Denis  
ont travaillé avec trois auteurs*

*Maryline Martin  
Bénédicte des Mazery  
Stéphane Michaka*

*dans le cadre d'un partenariat avec la DAAC  
et la Maison des écrivains et de la littérature*



# Maryline Martin

## *La breloque de Laura*

Il suffit parfois d'un mot, d'un geste, d'un évènement pour que la vie bascule du bon ou du mauvais côté. Le souvenir de cette première journée de vacances restera pour toujours gravé dans ma mémoire.

Chaque année, nous passons le mois d'août dans la grande maison de Babouchka. Babouchka veut dire grand-mère en russe. Sauf que ma grand-mère ne ressemble pas à une personne âgée alors tout le monde la surnomme *Babou* ! *Babou* est une ancienne comédienne de théâtre. Comme elle le dit souvent, elle a eu son heure de gloire. *Babou* est une artiste. Elle vit selon son expression favorite, « sans fil à la patte », donc sans contraintes. Le temps s'est arrêté à sa porte dépourvue de verrous et de clés. Les pendules, montres et autres calendriers sont bannis du quotidien. *Babou* ne parle pas, elle chante. Son accent slave fait rouler tous les r comme les pierres dans un ruisseau... *Babou* ne marche pas, elle danse ! La maison de *Babou* est un véritable refuge pour la famille, qu'elle surnomme sa *trribu* !

Pour célébrer le début de ces vacances tant attendues et nos retrouvailles avec la maison des courants d'air, nous avons institué un rituel : déguisement obligatoire pour la première soirée.

À l'ombre du catalpa, allongée sur un tapis d'herbe moussue, j'écoute d'une oreille distraite les conversations des adultes. Le voisin de ma grand-mère a retrouvé son amour de jeunesse grâce à *Facebook* et va se marier l'an prochain. Chacun y va de son commentaire... Si *Babou* trouve cela *extraordinaire*, elle précise

toutefois que le mariage à soixante-dix ans c'est démodé ! Maman éclate de rire mais sa réponse reste en suspens, interrompue par la sonnerie du téléphone. C'est l'oncle Sam. Panne de voiture. Surchauffe du moteur. Ma tante Rachel a appelé une dépanneuse. Leur arrivée est différée de quelques heures. Actualité validée par un des messages reçus sur mon portable. C'est Lisa, leur fille. « *J'ai l'seum. Tqt ma cousine, j'arrive<sup>1</sup> !* » Je sais qu'elle rage de ne pas pouvoir choisir avec moi nos tenues pour la soirée. Un deuxième SMS est envoyé par un certain Marius qui me dit que je suis attendue au château de Versailles. « *T en retard ma princesse. Rdv au château.* » Là, j'hallucine grave. On vient de quitter les Yvelines depuis cinq heures, ce n'est pas pour faire demi-tour. Aucun de mes potes ne se prénomme Marius. J'ai les nerfs. Encore un coup de Liam, mon frangin. Les blagues à deux balles, il connaît. D'ailleurs où est-il passé celui-là ? Un rapide coup d'œil circulaire me donne la réponse. Il s'est écroulé dans un hamac. La fatigue du voyage et la chaleur l'ont achevé. Des petites bulles d'écume s'échappent de sa bouche ouverte. Il ronfle ! Je transfère ce maudit texto à Lisa qui me répond illico de laisser tomber. Le Marius s'est certainement trompé de destinataire. Elle ajoute : « *Demande-lui sa photo, il est peut-être mignon ! Tchao !* » Fin de nos échanges. Ses parents l'emmènent déjeuner à la *Pizza Del Arte*.

La voix de *Babou* m'enlève à mes interrogations. « *Laurra, ma chérie, es-tu montée au grenier ? Je suis certaine que tu vas trouver ton bonheur dans une des malles en osier. Que dirais-tu d'emprunter une de mes robes de scène pour la soirée ? Pense également à Lisa...* »

Je n'ai pas spécialement envie de me bouger mais je ne veux pas contrarier *Babou*. Je cours l'embrasser pour la remercier et prends le chemin du grenier. Les années précédentes, nous n'avions pas eu, Lisa et moi, cet honneur. Nos tenues avaient été confectionnées avec des draps et autres vieux tissus ! Je traîne un peu les pieds. J'ai la phobie des bestioles et n'aime pas trop la saleté. Liam se moque souvent de moi et n'hésite pas à me provoquer en inventant quelques histoires qui ne font rire que lui.

1 « Je suis énervée. Ne t'inquiète pas ma cousine, j'arrive. »

Les marches sont un peu étroites et elles craquent un peu sous mes baskets. Je pousse la trappe de toutes mes forces, ce qui me vaut d'être recouverte d'une couche de poussière. Je tousse, j'éternue et comble de malheur, je me cogne la tête. J'avais oublié le plafond mansardé. Je m'oblige à marcher à demi courbée. Je perçois la fuite d'un animal que je dérange. Je respire à pleins poumons et me rappelle la phrase de Papa : ce n'est pas la petite bête qui va manger la grande !

Je regarde autour de moi et dresse rapidement l'inventaire : un coffre, un tas de vieux papiers, un canapé défoncé... Je cherche des yeux la malle en osier décrite par Babou quand je distingue dans la pénombre un objet suspendu autour de la poignée d'un secrétaire. En m'approchant, je constate que c'est un bijou ancien attaché à une cordelette en cuir. Le boîtier ressemble à un coquillage doré. Soudain, mes doigts rencontrent le mécanisme d'un fermoir qui d'un clic laisse apparaître une montre !

Une musique d'une autre époque envahit la pièce et les aiguilles de la breloque se mettent à tourner à une allure folle...



« Où étais-tu passée ? ! Voilà des heures que je t'attends. Que fais-tu assise par terre comme une mendiante ? »

J'ai bien envie de répondre que le temps chez Babou n'existe pas mais je ne reconnais pas la voix de mon interlocuteur. Je lève la tête et mon regard s'aimante avec celui d'un jeune homme distingué qui m'aide à me relever. J'aperçois mon reflet dans la vitrine d'un magasin de vêtements de luxe. Je laisse échapper un cri d'horreur. C'est quoi ce déguisement ? En réajustant le bonnet de coton qui cache mes cheveux, j'inspecte ma tenue. Je suis habillée d'une jupe courte posée sur plusieurs jupons. Ma taille est comprimée par un corset. Un châle recouvre mes épaules. Mes pieds sont enfermés dans des chaussures plates à grosses boucles.

« Mademoiselle Bertin est furieuse. Elle t'a fait chercher dans tout le magasin et menace de te renvoyer si tu ne l'accompagnes pas à la cour ! Vous présentez aujourd'hui les dernières créations de la maison de couture à Versailles ! » Je suis tellement choquée

par mon accoutrement que je ne comprends qu'un mot sur deux.

J'articule d'une voix tremblante : *Le Grand Mogol...* C'est le nom inscrit sur l'enseigne de la boutique dans laquelle Marius me presse d'entrer. Un portier vêtu de vert de la tête aux pieds m'ouvre la porte en me saluant. Je cligne des yeux devant tant de dorures et de lumière. Sur les murs du grand salon beige rosé, de nombreux tableaux sont accrochés. Marius me souffle à l'oreille que ce sont les portraits des pratiques<sup>2</sup> de mademoiselle Rose Bertin. J'apprends qu'elle est venue à Paris à l'âge de seize ans et, une dizaine d'années plus tard, est devenue la ministre des modes de Marie-Antoinette. Trente couturières et cent fournisseurs travaillent à son service. Des comédiennes, des gens de la cour et des grandes bourgeoises sont les clients fidèles de ce commerce situé dans le quartier du Palais-Royal. Je regarde Marius et lui réponds que la reine est une *fashion victim...* C'est à son tour de tourner les yeux à l'envers, et de ne pas comprendre mon vocabulaire. Une voix grave et déterminée nous interrompt violemment.

« Eh bien te voilà... Où étais-tu encore cachée petite ingrate ? Nous n'avons pas de temps à perdre. Sa Majesté la reine nous attend pour la présentation de la nouvelle collection. Tiens-toi droite malheureuse, et n'oublie pas de lui faire une révérence digne de ce nom. »

C'est donc elle Rose Bertin ! Une femme bien en chair, au visage rond et au front bombé.

Je baisse la tête sur mes affreuses chaussures pour ne pas rire devant ces vêtements : une robe de soie mauve, ornée d'un ruban vert anis, comme la couleur de son chapeau de paille à plume d'autruche. Son regard sévère m'impressionne et me brûle la peau. Je n'ai pas le temps de réfléchir que nous montons ensemble dans un carrosse direction Versailles. Un milliard de questions se bousculent sous mon bonnet mais la plus importante : comment réussir ma révérence à Marie-Antoinette ?!

Après deux heures de berline où pour éviter les questions embarrassantes je fais semblant de dormir, je me retrouve devant

2 Clients.

le château construit sous le règne du Roi-Soleil. Les jardins dessinés par André Le Nôtre sont magnifiques. Au loin, j'aperçois les fontaines crachant de façon ininterrompue leurs jets d'eau. Pas le temps de rêvasser. Les malles qui contiennent les nouvelles tenues de la souveraine sont portées par des laquais coiffés de perruques poudrées. Nous montons et descendons de nombreux escaliers, empruntons de nombreuses galeries. Dans l'air se mélangent des odeurs de crasse et de parfum... Je repense aux cours d'histoire de madame Guennec et à ce qu'elle nous disait : « Versailles avait toujours serré la gorge et attaqué le nez ... » Je ne peux m'empêcher de crier : « Ce n'est pas un château, c'est une ville dans la ville... » mais le regard noir de la Bertin ne me permet pas de continuer mon monologue. De toutes les façons, nous sommes, enfin, arrivées devant la Méridienne, un des petits salons privés de la reine. Je retiens mon souffle. J'entends les palpitations de mon cœur résonner dans ma poitrine. Je sens que je vais m'évanouir. Je me reprends rapidement tout en exécutant une révérence qui a l'air de satisfaire la conseillère des modes. En me retirant dans un coin de la pièce, j'observe discrètement le profil régulier de la reine tout en regrettant de ne pouvoir faire un *selfie* pour immortaliser ce moment.

« Ma chère Rose ! Je ne vous attendais plus... »

« Je vous ai apporté ma dernière création, Madame. »

D'un signe de tête, mademoiselle Bertin me commande de présenter à Marie-Antoinette une longue et simple tunique en mousseline blanche, très échancrée et ceinturée d'un large drapé. La robe dénommée « chemise à la reine » s'enfile par la tête ou par les pieds. Les manches froncées se terminent par des rubans. Le bas de la toilette s'orne d'un grand volant : c'est un « haut falbala ». La couturière de la reine précise que ce nouveau vêtement se porte sans panier<sup>3</sup>, permettant l'aisance et le naturel de la marche. Marie-Antoinette est ravie : elle frappe dans ses mains d'un air de contentement.

« Ma chère Rose, il n'y a que vous seule qui puissiez comprendre le corps des femmes. Je serai enfin libre de mes mouvements.

3 Large armature en osier s'attachant à la taille sous le jupon.

Plus besoin de me contorsionner pour m'asseoir ou passer les portes... »

En soupirant, elle ajoute : « On ne pourra me reprocher avec une robe aussi simple de vouloir ruiner le pays... »

Un valet arrivé en silence allume des chandelles dont la faible lumière projette sur les murs des ombres inquiétantes. Une angoisse me serre la gorge et me noue l'estomac. Le front appuyé sur un des carreaux de la fenêtre de ce salon devenu lugubre, je pense au peuple qui gronde, à la reine et à son triste sort...

« Même si vous revenez à des vêtements plus simples, on affirmera quand même que vous cherchez à saboter l'aristocratie... »

Un silence de mort s'installe. J'ai plombé l'ambiance et bredouille de vagues excuses. Je n'aurais pas dû parler sans autorisation. Rose Bertin me fusille du regard. Le visage de la reine se contracte sous l'effet de la colère. Ses yeux sont remplis de mépris. Nerveuse, je tire un peu trop fort sur le cordon de la montre attaché autour de mon cou. Les aiguilles de la breloque s'affolent. Des gardes arrivent pour m'envoyer en prison. Je me débats, je veux partir. Je crie : « Non, pas la Bastille ! »



Le parfum rassurant de *Babou*, un mélange de fleurs d'oranger et de bergamote, me chatouille les narines. J'ouvre un œil puis l'autre. Je suis allongée sur mon lit, enfin libérée de ce cauchemar. Ma grand-mère est penchée sur moi et m'humecte le front avec un gant d'eau fraîche. *Babou* m'explique que je me suis cogné la tête dans le grenier. Ne me voyant pas revenir, les parents sont montés dans la mansarde et m'ont découverte semi-inconsciente avec une bosse sur le sommet du crâne. Papa, qui est médecin, m'a placée sous surveillance ; la famille se relaie à mon chevet.

« Demain, tu seras rétablie et tu pourras, enfin, profiter des vacances. Repose-toi ma chérie... » Alors que *Babou* ferme la porte de la chambre, j'aperçois la breloque tournoyant comme une toupie sur le plancher.

Août 2018



**La classe de 6<sup>e</sup> Oum Kalthoum  
du collège Dora-Maar  
à Saint-Denis  
a travaillé avec Maryline Martin**

**Élèves**

Aranya BAROI	Dawid KARABAN
Mathis CISSOKO	Charlotte LEMAÎTRE-HERVÉ
Denisa CONSTANTIN	Noé MEZRI
Mélinda DA CRUZ	Rayan MOUIZ
Mamadi DIAKITE	Jymilia PAPO
Éric DONG	Samuel POUSSINEAU
Artur FILEA	Rem Zem REAZ
Julien GUAN	Sara SATTAF
Zeinabe GUIMS	Sanaa SEDIK
Abdenour HARIR	Stanco STANCHEV
Heba HEMIDA	Nesrine TABAI
Yasmine HOUYA	Ketline YAPI

**Professeures**

Mathilde BOULINEAU, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE  
Mélanie BREUIL, PROFESSEURE D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE  
Princia NSEMI, PROFESSEURE DE FRANÇAIS

# L'histoire de Paula

Je m'appelle Paula. J'ai dix-sept ans. Je ne suis pas très grande. Ma peau métisse fait ressortir mes yeux vairons. Mes cheveux sont teints en violet. J'habite Paris avec mes parents et ma sœur Estelle. Nous sommes jumelles. J'ai aussi un chien, qui s'appelle Winston. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Sauf que je suis à l'opposé de ma sœur. J'aime m'habiller comme les héroïnes des mangas. Parfois, j'entends dire que je ressemble à **HATSVNE MIKU!** **Je ne me doutais pas qu'être différente me poserait un jour de graves problèmes et que même mes supposés amis pourraient m'amener jusqu'à la mort !**



Tout a commencé le jour de la rentrée de septembre. J'étais accompagnée de Momo, un super ami Momo. Je l'ai connu par l'intermédiaire d'Estelle. Je pense qu'il était amoureux de moi. J'aimais bien son style, sa façon bien à lui de s'habiller : un tour de cou sur la tête, une veste avec une manche rouge et une autre cloutée. On s'était promis de faire le même métier et de ne jamais se quitter... Je ne sais pas à quel moment les choses ont basculé. Sans doute quand j'ai décidé de lui révéler que j'avais réfléchi à la suite de mes études. Styliste. Je voulais devenir styliste.

J'étais souvent plongée dans mes dessins de mode, et lui se sentait délaissé. J'avais rompu le pacte du « même métier », Momo n'était plus le centre de mon monde et je commençais à attirer d'autres regards...

Sur le chemin, on a commencé à se prendre en photo, pour faire un souvenir de ce premier jour de lycée. Nous sommes

tous les deux sur Instagram et on se laisse parfois des petits commentaires affectueux.

Quand je suis arrivée dans le lycée, l'enfer a commencé pour moi.

**Avec ma perruque bleue, ma jupe à froufrou, mon collant haut et mes bottines montantes**, je me suis sentie dévisagée, épiée, incomprise.

J'ai ressenti une forte envie de pleurer, de m'enfuir... Je marchais dans les couloirs, le nez baissé sur mes chaussures.

Le surveillant m'a envoyée en permanence et m'a demandé de me changer. J'ai enlevé ma perruque et les accessoires de ma tenue dans les toilettes et j'ai pu revêtir les affaires de sport qui se trouvaient dans mon sac à dos.

Revenue en salle d'études, j'ai pris discrètement mon portable (le portable est interdit pendant les cours) et je me suis aperçue que Momo avait posté des photos sur les réseaux sociaux. Des photos avec des commentaires immondes :



**« Arrête de t'afficher », « t'es trop nulle », « tu fais pitié », « t'moche »...**

Momo et sa bande ont continué à me poursuivre toute la journée. Ils m'ont craché sur le visage, m'ont frappée. J'ai reconnu Solket, Barbara, Jean et Mathias. J'essayais de me protéger de toute cette horreur et de me défendre mais devant le nombre, je me suis recroquevillée sur moi-même en attendant la fin du cauchemar. C'est la surveillante qui m'a retrouvée. Elle faisait sa ronde. Je n'ai rien dit de peur que Momo ne recommence. Elle m'a consolée et m'a emmenée au Bureau de la vie scolaire. Sur le chemin, alors que j'allais descendre l'escalier, un élève que je ne connaissais pas m'a poussée, et je suis tombée sur les marches. Était-ce juste un accident ?

☆☆☆

Cher Journal,

Je pleure. Chaque jour, je pleure. Seule dans ma chambre. J'écoute de la musique et je pleure encore. Je n'ai rien pu dire à mes parents, lorsqu'ils sont venus me chercher au lycée. Estelle me regarde d'un drôle d'air mais ne pose pas de questions.

Je me sens seule. De toutes les façons, mes parents ne me comprennent pas. D'ailleurs, me connaissent-ils vraiment ? Je me sens incomprise... J'ai parfois envie de mourir. Heureusement, il y a Winston, mon chien, auprès duquel je trouve du réconfort. Aujourd'hui, est arrivée dans le lycée une nouvelle élève. Elle se prénomme Aline. Elle aussi supporte des insultes car elle s'habille vintage. J'aime bien son style. J'aime bien la façon dont elle se moque des remarques. Aline sait se défendre avec les mots qui font beaucoup plus mal que des coups. Je l'admire. Mais moi, je ne suis pas comme elle. J'ai décidé d'en

**finir avec la vie parce que c'est trop dur de devoir se battre seule et de tout garder pour soi. J'ai tellement honte de ce qui m'arrive...**



Sur mon lit d'hôpital, entourée de mes parents et de ma sœur, je me sens libérée d'un poids. C'est Estelle qui m'a retrouvée inanimée. C'est elle qui a appelé les pompiers puis mes parents. Ils ont lu mon journal et compris ce que j'ai subi en silence. Et moi j'ai lu dans leurs yeux : « Comment se fait-il que nous n'ayons rien vu ? », « Pourquoi ne nous a-t-elle rien dit ? »

Mes parents sont allés au lycée. Ils ont parlé au proviseur, à Momo, à sa bande. J'ai appris que Momo serait exclu définitivement du lycée. Le lycée... Pour le moment, je dois me reposer...



À mon retour, l'ensemble des élèves et des professeurs ainsi que le proviseur sont venus m'accueillir chaleureusement devant la grille du lycée. Les élèves qui avaient participé au harcèlement m'ont présenté des excuses et m'ont donné une lettre de la part de Momo :

Chère Paula,

Tout d'abord, j'aimerais te présenter mes excuses. J'ai pris conscience de la gravité de mes actes. Je te demande de me pardonner pour tout le mal que je t'ai fait. Je ne suis pas fier de moi. J'ai même honte, sachant que nous étions meilleurs amis. Notre amitié a basculé d'un jour à l'autre à cause de mon égoïsme. Tu étais au centre de l'attention, j'en suis devenu jaloux et j'ai eu envie de me venger. Ce que je t'ai fait est lâche, c'est de la folie. Je comprendrais que tu ne veuilles pas me pardonner.

Momo

Depuis ce triste épisode, avec Aline, ma nouvelle amie, nous sommes devenues très populaires au lycée. Nous sommes même devenues des « sentinelles ». Les sentinelles sont des élèves et des adultes qui viennent en aide aux élèves harcelés, en parlant avec eux, en étant un relais auprès des adultes, mais sans jamais divulguer le nom du harceleur. Ce dispositif permet aux élèves harcelés de se confier aux sentinelles qui ont été formées.

Mon histoire ne doit plus se reproduire. Je me sens maintenant libre, libre d'être qui je suis, parmi les autres, et heureuse de partager avec eux cette liberté retrouvée.

# Bénédicte des Mazery

## *Le garçon du lac*

C'est de ma faute, c'est moi qui suis entré le premier pour faire le fier devant Lila. C'était son idée de se glisser dans ce trou entre les deux parois.

– Regardez ! Une grotte secrète !

Avec un petit sourire, elle avait proposé :

– On y va ?

– Ça va pas, non ? avait répliqué Mou, mon petit frère. Son nom complet c'est Moussa et en réalité c'est mon demi-frère, nous n'avons pas le même père mais peu importe... il est mollasson et trouillard alors, je l'appelle Mou.

Depuis l'école primaire, Lila et moi formons un duo inséparable. Toujours fourrés ensemble, pour le meilleur (les gaufres de sa mère) et pour le pire (comme le jour où Lila a placé des punaises sur la chaise de la maîtresse et où je me suis dénoncé à sa place).

– Alors, Vic ?

Lila me regardait, ses yeux verts étincelant, une main négligemment appuyée sur sa hanche, l'air de dire : « T'oseras jamais ». Je la trouvais encore plus belle quand elle arborait cet air de défi.

J'avais levé deux doigts devant moi, en forme de V.

Le V de la Victoire, le V de Victor le Valeureux.

Et je m'étais glissé dans le trou.

Lila m'avait aussitôt suivi, puis Mou qui atterrit sur son derrière en protestant :

– Maman sera furax, c'est dangereuse...

– Chut... l'interrompt Lila. Regardez comme c'est beau !

Nous nous trouvions au milieu d'une grotte étincelante de mille feux. Il y avait là un lac sur lequel l'unique lumière tombée du trou jetait un scintillement merveilleux et une petite dune de sable formant une île au fond de la grotte. Il régnait un grand calme, doucement ponctué par le léger goutte à goutte de l'eau glissant des roches ruisselantes d'humidité. *Plic ploc plic ploc* chantaient les doigts légers sur le lac. À chaque goutte, la surface de l'eau frissonnait, comme vivante. On se serait cru dans un conte de fées.

– Oh oh, fit Lila dont la voix résonna sur les murs.

– Oh oh, lui répondit l'écho, ... oh oh...

Je montrai du doigt un rocher tout rond, en forme de visage.

– On dirait ta tronche, dis-je à Mou en riant.

– Mais arrêtez, gémit Mou, taisez-vous.

– T'as peur de quoi ? Du monstre de la grotte ?

Je dressai les mains au-dessus de ma tête et m'approchai brusquement de lui.

– Bouh ! hurlai-je et Mou fit un bond.

Je me mis à chanter.

– Mou a peur d'une mou... che ! Mou est une poule mou... illée !  
Mou a peur d'une mou... che ! Mou est...

C'est alors que nous vîmes cette brèche entre deux rochers, livrant un passage dans lequel nous nous engouffrâmes sans réfléchir.



J'avais pris la tête du cortège et nous avons marché ainsi longtemps, toujours droit devant. À tâtons le plus souvent car mon téléphone portable (à 13 ans, j'étais le seul à en posséder un) s'était brusquement éteint. Au début le chemin était large, bordé de roches douces au toucher puis il se fit plus étroit, son plafond plus bas, au point qu'il nous fallut bientôt avancer à quatre pattes, tête baissée pour ne pas nous blesser aux rochers acérés.

Au bout du chemin, nous arrivâmes sur une grotte pleine de lumière dans laquelle nous pûmes, enfin, nous tenir debout. Une grotte avec des rochers brillants, une petite île de sable, un lac scintillant. Une grotte qui ressemblait furieusement à...

Lila m'arracha un cri en serrant mon bras de toutes ses forces.

– Regarde ! murmura-t-elle d'une voix tremblante en désignant un coin de roche.

La terreur fit battre mon cœur à toute allure tandis que Mou, effrayé à son tour, se collait à moi. C'était bien cela. C'était impossible et pourtant il n'y avait aucun doute : devant nous, se tenait le rocher en forme de visage !

C'était insensé, incompréhensible. Nous n'avions fait que suivre le chemin, ce chemin qui n'avait jamais fait demi-tour et pourtant, nous étions revenus sur nos pas ! Nous étions retournés à la grotte du début !

– Maintenant, ça suffit, décidai-je. (Je me sentais de plus en plus nerveux.) On en a assez vu. On rentre.

Je croyais que l'aventure s'arrêterait là, mais elle ne faisait que commencer.

Au plafond de la grotte, le trou qui nous avait permis d'entrer avait disparu. Bouché. Volatilisé. Évaporé.

Le chemin d'où nous venions ? Introuvable. Nous eûmes beau regarder partout, faire plusieurs fois le tour de la grotte, il n'y avait plus de chemin non plus.

On ne pouvait plus ni entrer ni sortir.

Nous étions enfermés dans une grotte.



La peur nous tient serrés les uns contre les autres. La peur, et la faim, et la soif. Voilà combien de jours que nous n'avons rien mangé ? Rien bu ? Combien de jours que nous sommes coincés sur cette petite dune de sable face à un lac salé, imbuvable ?

Je n'en sais rien.

C'est de ma faute, c'est moi qui suis entré le premier, comme d'habitude pour faire le fier devant Lila. Pourquoi je me crois toujours si fort ? Voilà où on en est maintenant... à cause de moi.



C'est Mou qui remarque l'ombre s'abattant sur le lac, puis la grotte bruissant, emplie de sons étranges.

– Vous voyez ? Vous entendez ? nous demande-t-il.

Non. Lila et moi ne voyons ni n'entendons rien.

– Vous êtes aveugles et sourds, ce n'est pas possible.

Que capte-t-il qui nous reste invisible ?

Et puis, d'un seul coup, nous entendons.

Le lac saisi de tremblements, traversé par des tourbillons qui naissent et gonflent, moussent et débordent.

Et d'un seul coup, nous voyons.

L'eau.

L'eau du lac qui monte

à une vitesse anormale

à une vitesse vertigineuse

l'eau qui monte à la vitesse

d'un cheval au galop.

Lila et moi avons juste le temps de courir nous réfugier au sommet de notre île de fortune devenue soudain trop petite.

Mou, lui, n'a pas bougé. Resté au pied de la dune malgré l'eau qui recouvre ses pieds, il fixe le lac comme hypnotisé.



Qui nous sortira de là ? Pour l'instant, l'eau a cessé de monter mais elle recommence régulièrement. Quand les sauveteurs vont-ils arriver ? Depuis le temps, ils sont sûrement à notre recherche. Mais qui aura l'idée de venir nous trouver ici ?

Lila reste assise des heures, la tête entre les genoux. Elle ne dit plus rien, répond à peine. Parfois je l'entends pleurer doucement mais je ne sais pas comment la consoler. J'ai tellement peur moi-même.

Mou ne quitte pas le bord de l'eau. Je crois qu'il est en train de perdre la tête.

Depuis quelques jours, il discute avec un garçon qui, selon lui, habite au fond du lac.

Je lui flanque une tape sur l'épaule.

– Mou. Il n'y a personne là-dedans.

Il s'étonne.

– Tu ne le vois toujours pas ? Pourtant, il est là. Mou le voit.

Je me fiche de lui, histoire de me rassurer.

– Mou le voit parce que Mou est un mou... flet. Rien qu'un gosse de 8 ans qu'invente des trucs qu'existent pas.

– Non. Je le vois parce qu'il est là. C'est le garçon du lac. Regarde mieux.

Il va finir par me faire peur, cet imbécile.

– Arrête Mou ! Cette histoire de garçon du lac, c'est du délire. Tu déliras parce que tu as soif et que tu as faim, et parce que tu as peur. Arrête avec ça. Tais-toi maintenant !

Lila relève la tête et me regarde les yeux lourds de larmes, pleins d'accusation.

– J'ai peur, dit-elle d'une voix déchirante.

Je ne veux pas crier mais c'est plus fort que moi :

– *Lila l'aventurière*, tu parles ! Je te rappelle que c'était ton idée, pas la mienne ! Tu vas nous dire que ce n'est pas de ta faute, peut-être ?

Soudain, je vois le visage de mon frère se tendre, ses yeux s'écarquiller.

– Écoutez, il parle, dit-il en approchant son oreille de l'eau.

Je me penche vers le lac et n'y vois qu'une ombre rapide, mon reflet sans doute. Puis le visage de Mou se détend, un sourire naît doucement à ses lèvres. Il semble presque heureux. On dirait qu'il n'est plus là, qu'il n'est plus enfermé dans cette grotte. Même sa voix a changé lorsqu'il tourne vers nous un visage radieux pour nous annoncer :

– Le garçon prétend qu’il existe un passage au fond du lac. Il dit qu’il nous suffit de plonger et de lui faire confiance. Il dit qu’il nous guidera jusqu’à la sortie.

– Ça ne va pas, non ! Tu es fou, Mou. Pas question.

Lila se lève soudain et me demande, la voix tremblante d’énervement :

– Parce que tu as une autre solution peut-être, *Victor le Valeureux* ?



Ça ne m’était jamais arrivé. Je suis mort de trouille, pétrifié par la peur. L’idée d’entrer dans le lac me tord les boyaux, me donne des nausées, m’arrache des tremblements. Lila me regarde avec reproche mais je suis incapable de me raisonner.

C’est alors que Mou s’approche.

Il s’accroupit près de moi, passe son bras autour de mes épaules. De nous deux, je me sens soudain le plus jeune, le plus fragile.

D’où lui vient ce calme ?

– Ferme les yeux et imagine, Vic. Tu es sous l’eau et tu t’y sens bien. C’est un autre monde, doux et chaud. Tu y es ?

J’acquiesce lentement de la tête.

– Imagine. Tu nages tranquillement et tu as confiance car à côté de toi, il y a ce garçon qui est là. Tu le vois ?

Sa voix m’apaise alors tant pis, j’ai envie de croire à l’existence du sauveteur imaginaire.

De nouveau, je fais oui.

– Maintenant, tu avances dans le lac qui devient fleuve, puis rivière, puis ruisseau. Et tu n’as toujours pas peur car le garçon t’a pris par la main et il te guide. Tu sens sa main dans la tienne, Vic ?

J’acquiesce en silence. Je la sens pour de vrai, cette main dans la mienne, mais je préfère garder les yeux fermés. Je n’ai pas envie de vérifier.

– Vous continuez d'avancer, tous les deux. Et bientôt, quelque chose change, l'eau se fait plus basse, la lumière plus proche. Il ne reste plus que quelques mètres. Le garçon peut te lâcher la main.

Je souris derrière mes larmes.

– Ça y est, tu es arrivé. C'est la fin du tunnel, la sortie de la grotte, l'air pur. Tu sens l'air dans tes poumons ?

Oh oui je le sens, je sens tout : l'air qui s'engouffre dans ma gorge, la chaleur du soleil sur mes paupières, le vent qui caresse ma joue !

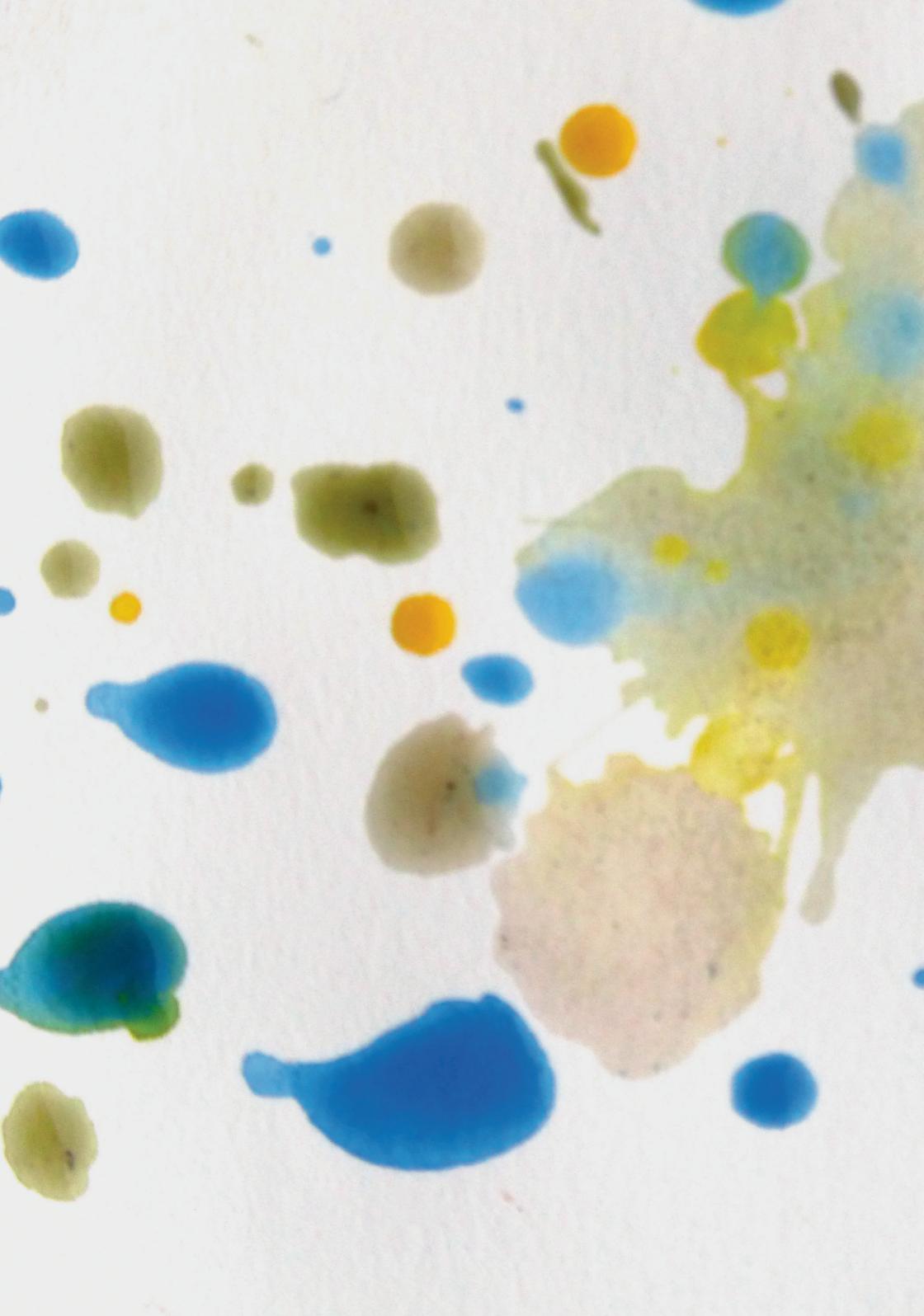
– Voilà. Tu es dehors, Vic. C'est fini. Tu peux ouvrir les yeux. Nous sommes libres.

Plus tard, les sauveteurs nous raconteront les jours passés dans cette grotte et notre sortie-miracle. Ils ignoraient comment nous avons fait pour les rejoindre dans le dédale des grottes immergées. Nous-mêmes n'en savions rien. Moussa parla juste durant quelques jours d'un certain Lancelot puis un jour, il n'en parla plus. Le garçon du lac disparut pour de bon. Moussa oublia tout et Lila et moi finîmes par croire que nous avions rêvé.

Mais depuis, dans ma bouche, Mou n'existe plus et si, en réalité, c'est mon demi-frère, peu importe... Moussa a le courage d'un chevalier, alors je ne l'appelle plus jamais que par son nom complet.

*Ce récit est librement inspiré de la mésaventure vécue en juillet 2018 en Thaïlande par douze garçons âgés de 11 à 16 ans et leur coach sportif. L'équipe de football, appelée Les sangliers sauvages, s'était retrouvée coincée durant neuf jours dans une grotte remplie d'eau. Alors que le monde entier avait les yeux tournés vers eux, les enfants ont été sauvés un par un par des plongeurs venus du monde entier.*





**La classe de 6<sup>e</sup> B  
du collège Pablo-Neruda  
à Stains  
a travaillé avec  
Bénédicte des Mazery**

**Élèves**

<i>Liliana</i> ABRANTES	<i>Laith</i> KHIRANI
<i>Yousra</i> AJLIL	<i>Fouad</i> LAHMAR BEN JEMÂA
<i>Laïba</i> ALI	<i>Amine</i> MESKINE
<i>Anis</i> BEKKAL	<i>Alexandrine</i> MONTHIE
<i>Mohamed</i> BEN GUIRAT	BOPOMA
<i>Ilaan</i> BOSTON LEFRANÇOIS	<i>Sara</i> MOURIG
<i>Rida</i> BOUBZIZI	<i>Alexis</i> NIOT
<i>Nelson</i> DA FONTE PINTO	<i>Anita</i> PACHWICEWICZ
<i>Nelly</i> GHANOUA DEGEHI	<i>Neverlande</i> PRINSTON
<i>Aneesa</i> KAHOUL	<i>Mamoudou</i> SACKO
<i>Mamou</i> KANOUTE	<i>Clara</i> VIGNE
<i>Jean-Claude</i> WILLIAM	

**Professeur**

*Jean-Baptiste* KAUPP, PROFESSEUR DE FRANÇAIS

# Un mercredi pas comme les autres

C'est MERCREDI, il n'y a pas école.

Emma,  
Nina,  
Enzo  
et  
Ethan

jouent au football sur le parking de l'hôpital abandonné.

Enzo, qui se sent le plus fort, tire dans le ballon. Un tir très long \_\_\_\_\_

- Attention ! **crie** Ethan.

Le ballon rebondit devant la porte de l'hôpital. Enzo propose d'entrer mais Emma a très peur.

- Il fait trop **sombre** là-dedans.

- Bah, allons-y, dit Nina. Si on est tous ensemble, on ne craint rien.

Les enfants ouvrent la porte, qui se ferme automatiquement derrière eux.

L'hôpital est rempli de **poussière**, les appareils sont **cassés**, les lumières clignotent. Les jeunes montent les **escaliers**, puis découvrent un couloir plein de portes fermées. Ethan est le seul à avoir un portable.)))

- Fais de la lumière avec ton téléphone, supplie Emma.

- Je ne peux pas, y'a plus de batterie.

- T'es vraiment le **ROI DES IMBÉCILES**, Ethan ! crie Enzo.

C'est alors qu'un lapin blanc apparaît devant eux. Il s'arrête un instant : « Je m'appelle Félix ! », dit-il, avant de se faufiler

à toute allure sous une porte.

– Suivons-le, il peut nous conduire à la sortie ! s'écrient Nina et Emma.

Étrangement, la porte s'ouvre toute seule devant eux et les quatre enfants se sentent comme aspirés par la pièce.

Effrayés, ils sont saisis par une odeur cadavérique. Tout autour d'eux, ils voient des squelettes, des couteaux, du sang, des têtes de mort... Ils sont dans un cimetière aux murs fissurés !

Emma se met à pleurer. Depuis que son père est mort, elle ne supporte plus les tombes et les endroits sombres.

Devenu noir avec de grands yeux rouges, le lapin Félix s'approche d'eux :

– Si vous voulez sortir du monde des cauchemars, dit-il, il vous faudra trouver quatre clés et, pour cela, effectuer quatre épreuves. La première, c'est de traverser ce lac.

Devant le lac, un crocodile géant ouvre une gueule immense. Impossible de passer ! Ethan recule de peur et heurte un cercueil. Enzo ouvre alors le cercueil, et y trouve un cadavre.

– J'ai une idée, s'écrie-t-il. Prenons le cadavre et jetons-le au crocodile. Pendant ce temps-là, nous traverserons dans le cercueil comme sur un bateau.

Ethan et Enzo retirent le cadavre et le jettent dans le lac, mais Emma reste pétrifiée au bord de la rive.

– Je préfère mourir que d'entrer dans ce cercueil.

Enzo la rassure :

– Fais-moi confiance, et entre là-dedans.

Emma, pas très rassurée, se glisse dans le cercueil. Enzo la prend dans ses bras et lui raconte qu'ils sont dans un bateau.

Après avoir traversé le lac, les enfants descendent et Emma découvre, sur la rive, une clé qui brille de mille feux.

Bientôt, les enfants se retrouvent devant une nouvelle porte

qu'ils ouvrent avec la clé.

– Oh regardez, Félix est redevenu blanc ! dit Nina.

– La deuxième épreuve, leur explique le lapin, consiste à attraper une clé dans cette boîte remplie d'araignées.

Nina reste tétanisée, elle ne peut plus faire un pas :

– J'ai une peur affreuse des araignées, avoue-t-elle. Le lapin blanc lui dit :

– Touche ma patte et tu n'auras plus peur de rien !

Nina lui prend la patte et ferme les yeux, et, pendant ce temps, Félix place une araignée dans sa main droite. Nina la caresse et dit : « Ah c'est **doux** ! »

Quand elle rouvre les yeux, elle s'aperçoit qu'elle a câliné une araignée et qu'elle n'en a plus peur, elle qui était arachnophobe !

Maintenant, elle peut prendre la clé et ils ouvrent la deuxième porte, avec précaution...

Tout d'abord, l'atmosphère est déplaisante, avec des mouches puantes qui volent partout. Les enfants sont à la fois dégoûtés et attirés. Deux émotions contradictoires en même temps. Sensation bizarre.

Tout à coup, de la fumée s'élève, puis une ombre apparaît, ressemblant à une femme. Elle est grande, avec des yeux bleu clair qui ont tellement pleuré que ses cernes sont devenus tout noirs. Elle porte un voile et une longue robe bleu foncé.

– Venez avec moi, venez. Je ne veux pas vous manger, juste vous faire souffrir comme j'ai souffert.

– Pourquoi voulez-vous nous faire souffrir ? demande Nina.

– J'ai perdu mon mari dans un hôpital et j'en suis morte de chagrin. Depuis, mon âme hante cet hôpital. Pendant la maladie de mon mari, je voyais tous les jours des enfants avec leurs parents et moi, j'étais seule sans enfant. Je déteste les enfants et tous ceux qui sont entrés ici ne sont plus jamais sortis.

Autour d'eux, des voix enfantines essaient de les retenir :

« N'y allez pas, n'y allez pas, ou votre heure sonnera. »

Enzo cherche l'interrupteur pour « embellir » la pièce. Quand la lumière s'allume, la femme part en fumée et il ne reste par terre que son collier avec une clé. Enzo ramasse la clé. Une nouvelle porte apparaît, que les enfants ouvrent avec cette troisième clé : la salle change alors vraiment, complètement. Il y a des fleurs de toutes les couleurs et, alors qu'ils pensaient mourir, les enfants découvrent un monde merveilleux, rempli de tout ce qui leur fait plaisir. Ils ne se privent pas et se goinfrent de pop-corn, de bonbons, de gâteaux, de glaces...

Ils en mangent tellement que bientôt ils n'arrivent presque plus à bouger.

- Nous devons sortir de là, dit Ethan, sinon, nous allons vraiment mourir d'obésité.

Ils voient alors passer Félix, qui sort de nulle part et porte sur lui une clé. Ethan lui court après et l'arrête.

- Mangez ces quatre carottes le plus vite possible, leur dit le lapin.

Emma, Enzo et Nina les dévorent mais Ethan, plus intelligent, se méfie. Il prend son temps et découvre un papier.

- J'ai trouvé le mot de passe dans ma carotte, dit-il aux autres. Il est écrit : « Au-dessous de toi, creuse et tu trouveras la sortie. »

Ethan creuse le trou et trouve une quatrième clé ; comme par magie, une porte à quatre serrures apparaît. Les enfants insèrent les quatre clés et les tournent en même temps. Ils sortent de l'hôpital et voient le ballon rebondir. « Quelle aventure ! »

se disent-ils. Enzo ajoute :  
- Heureusement que j'ai des amis comme ça !

Ils croisent leurs clés puis une lumière apparaît et les clés disparaissent. Ils se prennent la main et crient :

- Tous unis pour la vie et chacun plus fort qu'avant !

# Stéphane Michaka

## *La Traversée*

Les braises crépitaient depuis un moment. Vingt minutes ? Une demi-heure ? Cela lui avait semblé une éternité. C'était seulement maintenant qu'il sentait son corps se réchauffer. D'abord ses pieds, qu'il avait dénudés sur le conseil d'Amarante. Puis ses chevilles, ses cuisses, et bientôt sa taille. Ses mains, qu'il frottait comme pour en faire jaillir des étincelles, se désengourdirent. Son nez parut se raccrocher à son visage, alors que ces dernières heures il croyait avoir un glaçon entre les yeux.

Le feu allumé par Amarante le réconfortait, mais Céladon avait du mal à croire que Circé pouvait être aussi glacée !

Étaient-ils encore sur Circé ? Il avait l'impression d'avoir quitté sa planète. C'était comme si Amarante, en qui il avait toujours eu confiance, l'avait arraché à son monde familier pour le plonger dans un univers froid et hostile. La lueur tremblotante des flammes jouait sur les meurtrissures de ses pieds. Chaque blessure lui rappelait un trébuchement sur les cailloux aigus et la poussière rouge. Ils avaient marché tout le long du jour sous une chaleur de plomb qui s'était muée, au crépuscule, en un froid saisissant. Lorsque le dernier des soleils d'Antérion s'était couché, Céladon avait écarquillé les yeux en sentant un liquide glacé s'infiltrer dans ses veines.

Son soupir plaintif recouvrit le crépitement des braises.

– Tu m'en veux ?

Il ne répondit pas tout de suite. S'il en voulait à Amarante, c'était moins pour la brusque équipée dans laquelle il l'avait entraîné, que pour le constat que Céladon était obligé de faire : il n'était pas fait pour l'aventure.

– T'en veux pas, marmonna-t-il. Mais où m'emmènes-tu, exactement ? Et pourquoi n'as-tu rien dit à Nour ? Pourquoi lui avoir caché notre départ ?

– Si Nour avait eu vent de mon projet, répondit Amarante, nous n'aurions jamais atteint Usterzis. Les drocrimes nous auraient interceptés avant qu'on ne mette les pieds dans l'unirail.

Voilà qui était nouveau ! On cachait des choses à l'oracula. On se méfiait de Nour comme les Antés se méfiaient de la peste. Et ce n'était pas tout. Depuis leur départ, à plusieurs reprises, Amarante avait dit du mal de l'Oracle. L'Oracle, toujours magnanime, toujours bienveillant, cherchait, à en croire Amarante, à duper les Couleurs...

« Ne suis pas Amarante. Et tu n'es pas Céladon. »

Ces paroles, chuchotées par Amarante sur la banquette du SupSolPan, l'avion solaire panoramique superlent qui les menait vers Erasol, avaient laissé Céladon interdit. Heureusement, l'avion transportait peu de passagers. Aucune autre Couleur n'avait entendu les propos d'Amarante.

Et s'il disait vrai ? Cette pensée faisait battre ses tempes. Il ressentait à la fois de l'excitation et de la peur. Et tout au fond de lui – mais si étouffée que c'était à peine perceptible – une sourde colère. Amarante s'était montré plus bavard après leur atterrissage sur Erasol, quand les scintillements de la ville avaient disparu derrière les ombres noires des rochers du canyon. Lorsque après deux heures de marche, plus aucune alvéole n'était visible, et qu'Amarante et Céladon semblaient les dernières Couleurs existantes dans un paysage rocheux qui évoquait le sol martien.

« Nos couleurs ne sont qu'une illusion d'optique. Les signaux chromatiques que nous émettons et recevons ne correspondent en rien à de véritables nuances. Il n'y a pas un milliard de Couleurs sur notre planète, mais tout au plus une poignée de pigments. Noirs, blancs, jaunes, rouges : quelques variations, quelques dégradés qui nous distinguent à peine les uns des autres. »

Amarante n'avait pas cillé en expliquant cela à son jeune compagnon. Il était près de midi et les rayons orange et bleu d'Umphis et Semphis éblouissaient les deux fugitifs.

Car c'est bien ce qu'ils étaient – des fugitifs qui voyaient désormais le monde autrement.

Amarante disait avoir perdu la vision des Couleurs un mois plus tôt. Céladon, lui, les voyait toujours. Mais l'habitude qu'il avait de s'en remettre à son aîné avait eu raison de ses doutes. Trois jours plus tôt, lorsque Amarante avait surgi à l'aube dans la chambre de Céladon, un sac à dos entre les mains, Céladon n'avait pas hésité. Il l'avait suivi, plein de curiosité pour ce qui ressemblait à une expédition improvisée. Le frisson de l'aventure, qu'il n'avait jamais connu en douze ans d'existence, avait parcouru Céladon des pieds à la tête.

Seulement maintenant, il ressentait de la colère.

Une colère indécise, dirigée tantôt contre Amarante pour lui avoir révélé qu'il n'était pas prêt pour l'aventure avec un grand A, et tantôt contre l'Oracle et ses oraculas, pour avoir entretenu l'illusion que les habitants de Circé étaient des Couleurs.

Une partie de Céladon se sentait dupée, mais l'autre continuait d'adhérer sans réserve à la réalité telle que l'Oracle l'avait façonnée. Au fond, qu'est-ce que ça pouvait faire ? Les rues, les édifices, les alvéoles étaient noirs et blancs, et sur ce fond monotone chacun resplendissait d'une couleur unique. Il y avait des milliers de Mauve, de Grège, de Bistre, de Corail, et leur numéro de nuance apparaissait en surimpression dans votre champ visuel pour vous permettre de les différencier.

Céladon était en fait *Céladon 3 millions 624 mille 531*. Cela ne le rendait pas moins unique, n'est-ce pas ?

« C'est ce que l'Oracle veut nous faire croire », avait répondu Amarante. La sueur coulant du front de Céladon brouillait les cactus qui les environnaient, leur donnant l'aspect de fourches dressées sur l'horizon. « En nous dotant d'une Couleur, il entretient l'illusion que nous vivons dans un monde chatoyant, bariolé et joyeux. C'est un moyen efficace pour nous faire oublier

la glaçante uniformité du monde qui est le nôtre. Un monde entièrement contrôlé par l'Oracle et ses oraculas. Une réalité virtuelle, trompeuse, où nous ne sommes libres de rien, hormis d'être connectés en permanence à l'Oracle. Bref, un monde où la clé de notre individualité nous a été arrachée... »

Amarante ne manquait pas de griefs envers l'Oracle. Après s'être rendu compte qu'il avait perdu la vision des Couleurs, il avait rejoint une société secrète dont les membres se faisaient appeler les Monochromes. Céladon croyait que les Monochromes – ces Couleurs dont le filtre oculaire ne fonctionnait plus – étaient une légende. Entendre le nom de cette tribu obscure dans la bouche d'Amarante avait donné aux Monochromes une aura flamboyante. Céladon s'était senti flatté qu'Amarante le prenne avec lui. C'était un peu comme de rejoindre une confrérie, sans avoir à subir le rite d'initiation indispensable pour être admis.

Mais Céladon se rendait compte que la véritable épreuve ne faisait que commencer. Depuis qu'il avait quitté son alvéole, il ressentait des tiraillements dans la poitrine. Son estomac se nouait et la peur de n'être pas à la hauteur pesait sur lui de tout son poids. Elle lui lacérait les épaules comme le sac trop lourd qu'il avait emporté – un sac à dos qui contenait ses souvenirs les plus précieux, les possessions d'une vie d'un garçon de douze ans.

Car le voyage serait sans retour. Amarante ne le lui avait pas caché. Se mettre en quête de son individualité, c'était renoncer au monde aseptisé que l'Oracle perfectionnait depuis plus de mille ans. C'était opter pour l'inconnu, sans en avoir la clé.

Elle existait pourtant. L'Oracle l'avait ôtée aux Couleurs, mais les Monochromes pouvaient vous la rendre. À condition de suivre l'itinéraire réservé aux initiés. Au-delà du canyon, une fois franchi le fleuve U-Real, se trouvait un endroit qui échappait à la surveillance de l'Oracle. Les Monochromes s'étaient réfugiés là. Ce lieu, baptisé le Jardin des Temples, abritait la clé de l'individualité.

C'était là qu'Amarante emmenait Céladon.

Quand il essayait d'imaginer à quoi pouvait ressembler cette clé, Céladon voyait non pas un de ces supports de stockage amovible dont son sac était plein (les mémoires externes des Couleurs), mais une vieille clé en or telles qu'on en trouvait dans les contes et légendes des Antés. Céladon n'avait jamais lu de conte – ils avaient disparu lors de l'Autodafé Intégral – mais Amarante en connaissait quelques-uns. Il lui avait longuement décrit ces clés d'un autre âge. Céladon trouvait que c'était l'objet le plus beau qu'on puisse imaginer : un outil permettant d'accéder à l'inconnu.

Il était si impatient de tenir la clé entre ses mains !

Le feu s'éteignit de lui-même. Recroquevillés dans leurs couvertures, les deux fuyards remuaient le moins possible pour conserver leur chaleur corporelle, emmagasinée près des flammes lorsqu'elles étaient encore vives.

– Bonne nuit, Céladon.

– Bonne nuit, Amarante.

Il avait une foule de questions à poser à son aîné.

*Quand les Antés étaient-ils devenus des Couleurs ? L'Oracle possédait-il une forme visible, comme les oracles qui étaient des bulbes en verre fixés au plafond des alvéoles ? Ou était-il désincarné, immatériel, insaisissable ?*

Le souffle régulier d'Amarante, comme des vagues échouant sur la grève, indiquait qu'il s'était endormi.

Mais peut-être Céladon prenait-il son souffle pour celui d'Amarante ? Au seuil du sommeil, quand les pensées du jour remontent à la conscience telles des bouées à la surface de l'eau, les dormeurs ne savent plus qui respire et qui pense.

Il entendit son cerveau répéter : « *Ne suis pas Amarante et tu n'es pas Céladon... Ne suis ni l'un ni l'autre et les deux en même temps... Ne suis pas Célarante et tu n'es pas Amadon... 3 millions 624 mille...* »

Puis il coula à pic dans un fond marin qui ressemblait à un canyon, où des algues ondoyaient comme des cactus brouillés par les soleils.



Écru et Ivoire étaient des Monochromes.

Elles attendaient de l'autre côté du rivage lorsque Céladon et Amarante, après avoir failli se noyer, franchirent le fleuve U-Real. Au cours de la traversée, Céladon avait perdu son sac à dos. Les flots avaient emporté sa mémoire externe.

– Ne t'en fais pas, lui dit Écru.

Son visage serein, ses longs cheveux raides tombant sur ses épaules plurent tout de suite à Céladon. Sa couleur aussi le charmait. Un beige clair tirant sur le jaune et rappelant une variété de vanille.

– Ici, reprit-elle, tu n'auras plus besoin de ces vieilles clés. Elles appartiennent au passé. La seule clé dont tu as besoin, c'est celle que nous allons te donner.

Il répondit par un sourire. Mais au fond de lui, il craignait de ne pas savoir manier la clé.

« Moi, en tant que Céladon, ai peur de ne pas être à la hauteur. » Voilà ce qu'il aurait avoué si Amarante n'avait pas tout de suite indiqué à Ivoire :

– Céladon voit encore les Couleurs. Pouvez-vous l'en guérir ?

La formule le frappa. Il vivait à présent dans un monde inversé où voir comme les autres était une maladie, où perdre la vision des Couleurs était le début de la guérison.

Aux abords du Temple Premier, tandis qu'Écru lui tenait les mains pour l'empêcher de se frotter les yeux, Ivoire désactiva son filtre oculaire. Céladon se tourna vers Amarante. Il n'avait plus cette teinte bordeaux, dense et poudreuse, qui impressionnait tant Céladon. Sa peau était foncée, presque noire.

Comme celle de Céladon, dont les mains avaient perdu leur vert transparent.

Écru n'avait plus son beige clair, mais une peau brune qui évoquait le chocolat et non la vanille. Céladon allait devoir modifier son opinion sur elle.

Elles les conduisirent dans le Temple Premier. Il se trouvait

au cœur du Jardin des Temples, et comme Ivoire (dont la peau était rose) le leur expliqua, ce grand édifice en bambou, qui comptait trois étages, était une bibliothèque. Elle contenait des milliers d'ouvrages intitulés tantôt *Mémoires*, et tantôt *Souvenirs*, *Confessions* ou *Pensées*. Ils avaient en commun d'avoir été écrits à la première personne.

– Ces livres ont échappé à l'Autodafé Intégral, expliqua Écru. Lorsque l'Oracle a éradiqué le *Je*, un petit nombre de personnes a fui avec ces ouvrages.

– Ils sont à votre disposition, ajouta Ivoire.

– Mais, demanda Céladon, si le Temple Premier recèle la première personne, que contiennent les autres ?

– Le Temple Second recèle le *Tu*. Le Temple Troisième, le *Elle* et le *Il*. Et ainsi de suite... Mais nous commençons toujours par le *Je*.

Il y eut un silence. Céladon et Amarante se regardèrent. Tous deux se sentaient emplis du respect sacré autrefois réservé à l'Oracle.

Dans les yeux de Céladon brillait une audace nouvelle. Il lui tardait d'être à son tour une de ces silhouettes qu'il avait aperçues entre les arbres du Jardin des Temples. Elles s'y promenaient, le visage enfoui dans un livre qu'elles parcouraient avec une curiosité fébrile.

Amarante ouvrit la bouche. Mais avant qu'il puisse prononcer un mot, Céladon déclara :

– L'aventure me semble prometteuse. Ai hâte de commencer.





**La classe de 6<sup>e</sup> 4  
du collège Jean-Jaurès  
à Villepinte  
a travaillé avec Stéphane Michaka**

**Élèves**

Nicola ADEGAS CORREIRA	Nada MAOUA
Sarah BAILLY	Andrea MEIRELESS
Laury BEAUVUE	DA SILVA
Manel BELLAL	Abderrahmane MIMOUNI
Zoulikha BEQQAL	Estelle MOUSSET
Yasin BOUKRAA	Arthur NALLATAMBY
Mimoun EL KADAoui	Bintou NIMAGA
Tesnime GHIDHAoui	Hassen OUNNAR
Souleyman GHILLI	Hocine OUNNAR
Gaëlle GUICHARD	Fatoumata SOUMARE
Riyad JAOUANI	Nolan THOMAS
Aïsha JAVEED	Dilhan YALCIN

**Professeures**

Véronique ANDRIEU, PROFESSEURE D'ARTS PLASTIQUES  
Angélique MARGUILLARD, PROFESSEURE DE FRANÇAIS  
Anna QUERE, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE

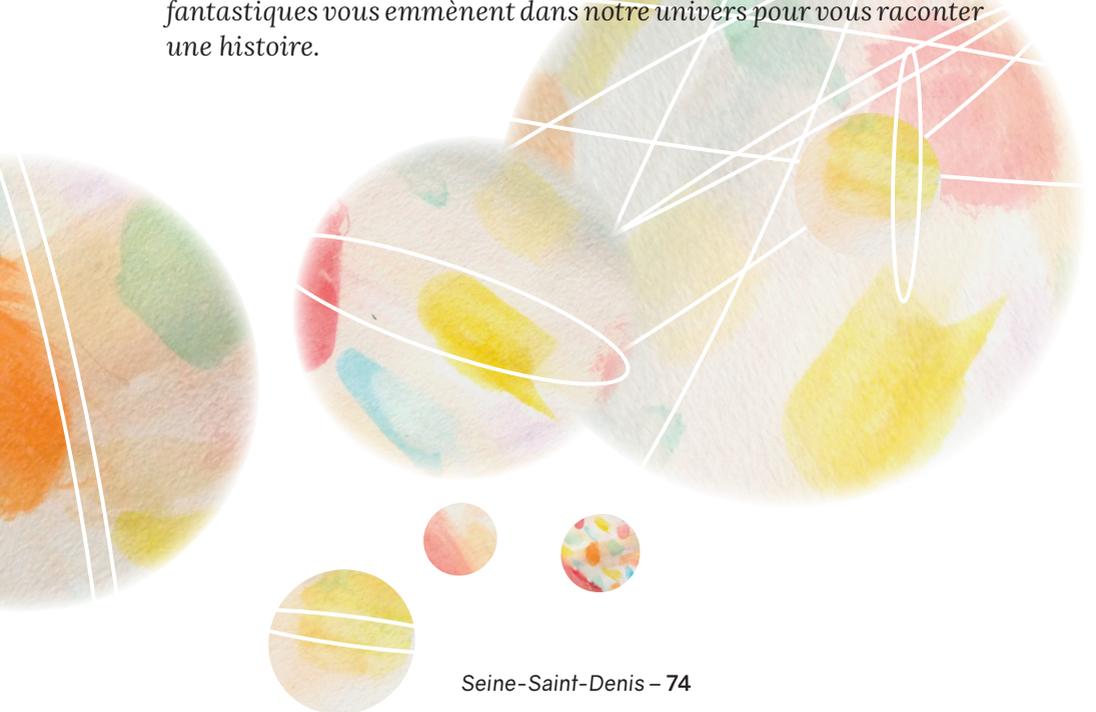
# Lexique du futur

*Au cinquième millénaire, les humains quittent la Terre, devenue invivable à cause de la pollution. Ils découvrent un groupe de planètes.*

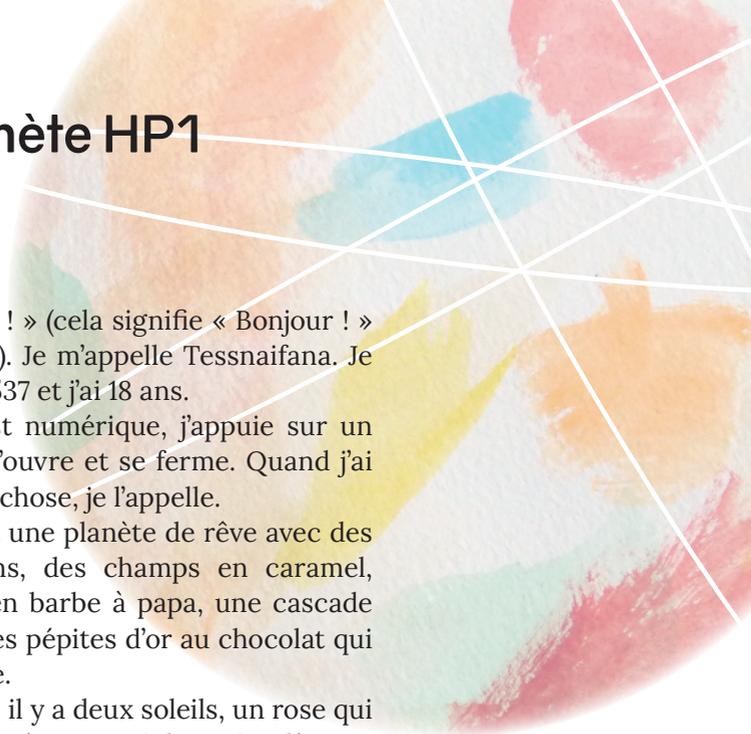
*La planète Mondoréa est peuplée par des êtres mi-hommes mi-animaux.*

*Sur la planète HPN, les humains ont exploité les ressources pour créer une planète numérique : HP1. Celle-ci est peuplée d'humains et de robots, mais les robots se révoltent. La guerre est déclarée.*

*Voici un lexique de quelques mots du 5<sup>e</sup> millénaire. Ces objets fantastiques vous emmènent dans notre univers pour vous raconter une histoire.*



# Sur la planète HP1



## Zart

« Arc-en-ciel à toi ! » (cela signifie « Bonjour ! » dans notre langue). Je m'appelle Tessnaifana. Je suis née le 1<sup>er</sup> aja 5537 et j'ai 18 ans.

Chez moi, tout est numérique, j'appuie sur un bouton et le toit s'ouvre et se ferme. Quand j'ai besoin de quelque chose, je l'appelle.

La planète HP1 est une planète de rêve avec des arbres en bonbons, des champs en caramel, de l'herbe rouge en barbe à papa, une cascade d'eau turquoise, des pépites d'or au chocolat qui remplacent la pluie.

Sur la planète HP1, il y a deux soleils, un rose qui se lève pour la journée et un violet qui se lève en fin de journée.

Et presque tout le monde possède la montre Zart. Mais un jour, ma montre Zart s'est désactivée, je me suis rendu compte que cette montre était une illusion d'optique. Je me suis évanouie sous le choc en découvrant la vraie vie. En me relevant, j'ai aperçu un hélicoptère armé de mitraillettes qui tiraient sur des robots, des gens morts sur le sol, du sang partout. Ça ressemblait à la fin du monde. La montre Zart nous a trahis, elle a changé notre vision du monde.

## Métamoire

Nouvelle invention de 5550 sur la planète HP1 : la « Métamoire », ou armoire automatique. Elle existe en un seul exemplaire par maison. Elle a été créée dans une usine aujourd'hui abandonnée.

Témoignage de Bimaga, jeune HP-unienne : « La liberté que m'apporte la Métamoire, c'est que je n'ai pas besoin de me lever pour préparer mes vêtements. Je dois juste dire quel temps il fait et la Métamoire sort des vêtements pour m'habiller en fonction de ce que je lui ai dit. La Métamoire me sert énormément car je n'ai pas besoin de préparer mes vêtements la veille. Pourtant, je commence à m'en lasser, car je ne peux pas choisir mes vêtements moi-même. Pour moi, c'est particulièrement pénible : j'aime les couleurs vives et la Métamoire m'habille en noir et blanc. J'ai aujourd'hui cent ans et j'ai pris la décision de me débarrasser de ma Métamoire. Pour nous les HP-uniens, avoir cent ans c'est comme avoir vingt ans dans les années 2000. »

## Magic Chausse

Je suis Lucas, j'habite HP1 et je dois partir au travail en tapis roulant comme tous les jours. Dans mon entreprise d'androïdes, je crée des armes pour la guerre et des robots, mais aujourd'hui ce n'est pas un jour comme les autres. Je suis allé à mon bureau, et j'y ai trouvé un carton.

J'ouvre le carton et découvre une paire de chaussures rouges en tissu, avec des ailes bleues. Je les essaie et dis : « Vole, allez, allez, vole ! » Ça ne marche pas. Je regarde sous la chaussure et je lis « A.X.L. ». J'essaie de nouveau en prononçant le mot « A.X.L. » : les ailes des chaussures s'agitent et je m'envole dans les airs. J'observe beaucoup trop de pollution. Les océans sont sales. Je suis très triste de voir tout ça. De retour au bureau, je suis ravi d'avoir cette paire de chaussures volantes mais voir toute cette pollution m'a rendu très malheureux. Ce vol m'a ouvert les yeux.

# Sur la planète HPN

## Encreur

Sur la planète HPN, les habitants s'appellent les Infectés. Ce sont des survivants de la pollution de l'eau et de la fumée. La planète est reliée par un pont toxique à HP1. Ses habitants ne savent plus dire qu'un mot : « ufsghfzuotfhlla ». Si on traduit, cela donne : « Nous les Infectés, nous sommes gentils ! » Un seul parmi les Infectés sait encore parler, il se nomme Hak.

Un jour, une petite partie des HP-uniens ont envoyé vingt-cinq encreurs pour pouvoir communiquer avec les Infectés. L'encreur est un stylo spécial. Il a une particularité : écrire tout seul et traduire toutes les langues. Vous lui dictez le message et il écrit. Mais ce que ne savent pas les HP-uniens bienveillants, c'est que l'encre infinie de l'encreur est susceptible de se modifier en cas de gaz toxique.

Ils envoient donc les encreurs en cachette par le pont. Vingt-cinq Infectés les reçoivent. Hak veut utiliser le sien, mais il n'en a pas le temps. Car soudain, des HP-uniens malveillants entrent dans HPN pour récupérer les encreurs et enfermer les Infectés. Les HP-uniens les capturent pour les mettre dans la Zone 70, une zone de quarantaine pour les gens gravement malades et contagieux. Mais Hak a toujours son encreur, et s'est rendu compte qu'il pouvait faire fondre tous les objets. Il tire, un HP-unien fond, les autres s'enfuient, et les Infectés sont libérés. Hak est acclamé.

# Sur la planète Mondoréa

T.A.M.

(tourelle automatique magnétique)

Je m'appelle Forbégé, je suis Mondoréen et je pars à la guerre contre les robots pour sauver mon peuple. Ils ont pris trop d'avance sur nous. Les robots ont créé des systèmes de piratage et de virus qui ont pris le contrôle des maisons grâce aux assistants vocaux domestiques.

Sur le chemin de la guerre, je trouve un 4 x 4 armé d'une T.A.M. Il est marron et son arme dorée magnétique ne capte que les robots qu'elle blesse en tirant des roquettes. Pendant les combats, violents et dangereux, je pense à ma famille et je me demande si je retrouverai un jour ma femme Zoubidha et mes enfants Mohammed et Lisa. Je me bats avec rage pour rester en vie et les revoir. Nous faisons la guerre pendant des jours et des jours pour regagner notre Liberté.

Puis je voyage très longtemps pour arriver chez moi et je retrouve enfin ma famille. Nous nous embrassons. Au réveil le lendemain, ma fille Lisa me donne une lettre : « Papa, rien n'est pire que la guerre, restons solidaires. Seule la paix nous rassemble, car tout le monde se ressemble. »



## Mortefeuille

J'habite sur la planète Mondoréa qui est en guerre.

Tout a commencé lorsque les robots se sont mis à envahir la planète.

Je travaille dans l'agence Mortefeuille, créée pour protéger la nature.

Mais il faut aussi que l'on se protège de la guerre. On ramasse des feuilles mortes, que nous appelons des Flys, pour fabriquer des boucliers. Assemblées, les « mortesfeuilles » forment une pâte qui protège des robots et de leurs armes magnétiques. De la colle, du borax, de l'eau, de la mousse et la magie de la nature permettent de la fabriquer. La pâte gonfle et durcit, de nouvelles feuilles poussent et un bouclier se forme. Nous avons distribué des boucliers de mortesfeuilles à tous les Mondoréens. Ces boucliers, une fois assemblés, forment un dôme.

## Pistopompe

C'est l'histoire d'un scientifique mondoréen, nommé John McDayder, très reconnu pour son intelligence et ses inventions, comme les robots et le Pistopompe. Tout le monde croyait qu'il agissait pour les citoyens, mais en fait il le faisait pour conquérir la planète Mondoréa, sur laquelle il voulait régner. Les robots avaient chacun un Pistopompe pour contrôler les citoyens. Le Pistopompe peut tirer une décharge électrique pour assommer les habitants, afin qu'ils soient sous le contrôle de John McDayder. Mais il y a quelques années, un orphelin nommé Matix est arrivé sur la planète.

Un jour, Matix trouve un robot désactivé avec une arme posée à côté de lui. Il prend l'arme et voit un autre robot de garde arriver à sa gauche. D'un seul coup, l'arme s'ouvre et tire sur le robot qui s'effondre sur le sol. Intrigué, Matix observe l'arme et voit écrit dessus : « Pistopompe ». Il décide de l'utiliser contre les machines de John McDayder. Juste à côté, un centre commercial est soudainement attaqué par des robots. Entendant des coups de décharges électriques, Matix court

vers le centre avec le Pistopompe. Il voit une vingtaine de robots dans le bâtiment, entre et allume son Pistopompe pour les électrocuter. Quelques minutes plus tard, il ne reste qu'un seul robot. Le plus fort et le plus grand d'entre tous. Il est contrôlé à distance par John McDayder. Celui-ci fait passer un message à Matix : « Je vais conquérir la planète ! » Matix répond : « Tu ne perds rien pour attendre, je te retrouverai ! » et abat le robot en une décharge.

Le lendemain, Matix part à la recherche de John McDayder, et trouve un temple au milieu d'une forêt détruite. Il entend un bruit et décide de le suivre. Il voit une silhouette et demande : « C'est toi John McDayder ? »... On lui répond : « Oui ! » Commence alors le combat final. Matix dégaine son Pistopompe et tire. John McDayder meurt, tué par sa propre invention.

## Sur la planète Terre

### Hindroïde

Loin dans l'espace, les Mondoréens m'ont créé. Je ressemble à des déchets trouvés dans l'espace, mes pieds sont en forme de pattes de chien, je n'ai pas de ventre car on me l'a retiré, et ma tête ressemble à celle d'un humain. Je me suis enfui, car j'étais leur esclave.

Dans ma cachette, sur Terre, j'ai constitué de nouveaux robots à base de déchets recyclés. Ils m'ont nommé chef. J'ai donc formé ma propre armée. Un Mondoréen a trouvé notre cachette et a détruit l'un de mes robots. J'ai alors déclaré la guerre, et créé un nouveau robot plus perfectionné : il est comme moi, mais en métal

et capable de se métamorphoser en Mondoréen. C'est le premier « Hindroïde ». Les robots et moi, petit à petit, nous sommes transformés en Hindroïdes ! Mais être des maîtres ne nous plaisait pas. On a laissé les Mondoréens repartir... Nous sommes libres !

## Sauve-Ciel

Le vaisseau spatial Sauve-Ciel roule sur la route, sur les montagnes et s'envole sur les dunes. Il est composé de lames à feu, il a des ailes delta, une soute, des écoutilles d'accès, un aérofrein et un aileron. La partie basse de l'avion, l'aérofrein, sert à freiner et à se diriger vers l'endroit où l'on veut aller.

Je me nomme XxLNBS, et suis le robot pilote du Sauve-Ciel. Je suis toujours à bord de mon aéro-véhicule pour protéger mes robots. Mais lorsque je suis dans le ciel et que je vois la Terre, je supporte mal de voir ces paysages détruits : les montagnes décomposées en pierres et poussières, les avalanches de roches, les routes polluées. À cause du réchauffement climatique, l'eau est immonde et dégoulinante. Les poissons meurent empoisonnés, les personnes tombent malades. Le ciel s'assombrit jusqu'à s'éteindre complètement. Les humains et les robots jettent des ordures par terre et dans la nature. Tout est envahi par les déchets, tout disparaît.

VAL

VAL

DE

MARNE

MARN

*Les collégiens du Val-de-Marne ont travaillé  
avec trois poètes*

*Séverine Daucourt  
Sylvain Pattieu  
Néhémy Pierre-Dahomey*

*dans le cadre d'un partenariat avec la DAAC  
et la Maison de la Poésie*

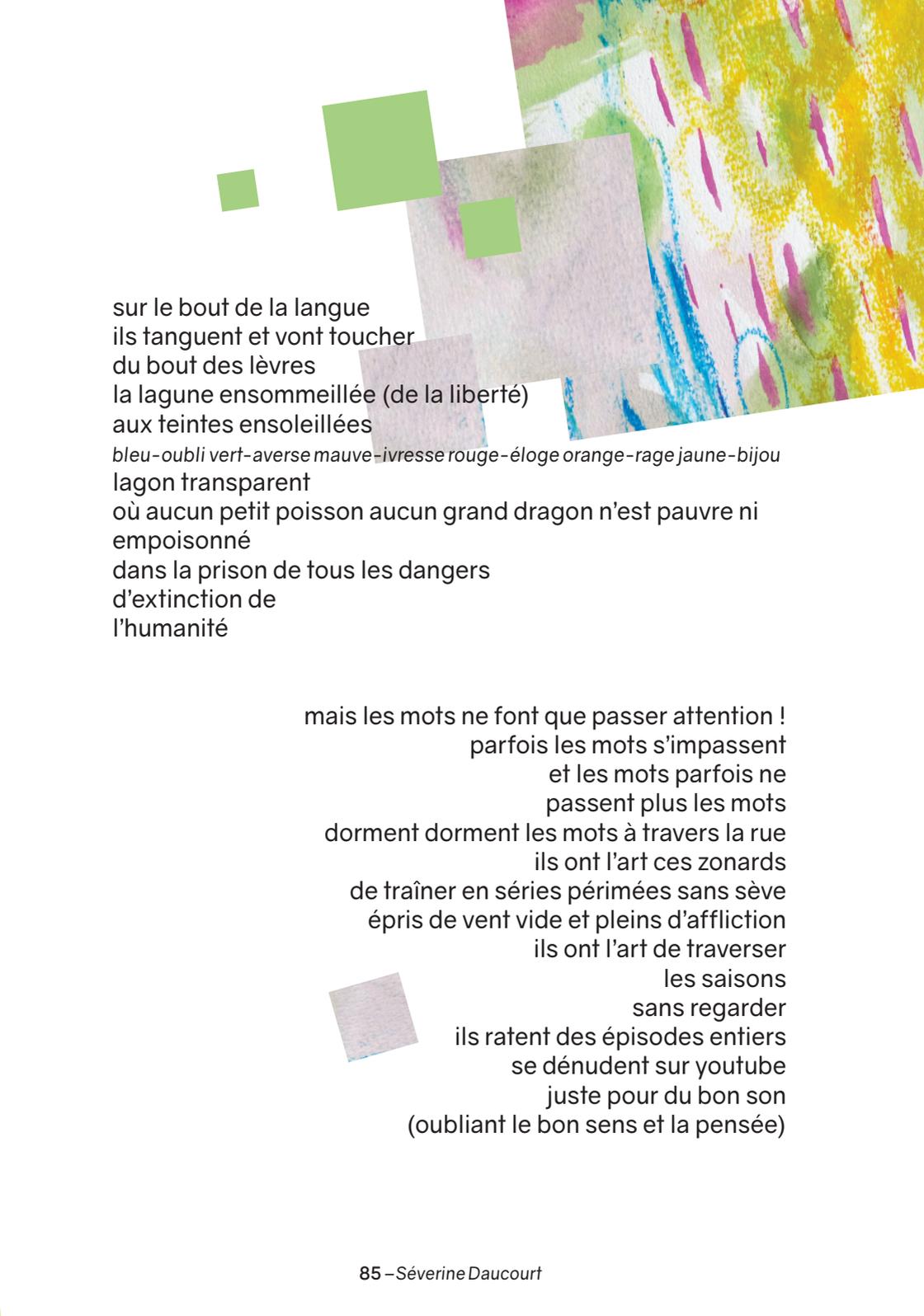


# Séverine Daucourt

## Poème

les mots nus parfois  
s'habillent les mots  
se démarquent  
lookés comme un as ou comme  
un sac  
les mots sont capables de passer  
un cap  
supportent la différence  
mieux que bien  
très bien  
pas moins que davantage  
rien de moins que toujours mieux

les mots sont libres et  
passent les bornes pas à moitié ni à  
côté  
un mot en soi a soif  
de ne pas lever le doigt  
en désordre les mots nouveaux sont cordialement invités  
tout à fait pas les mêmes à chaque fois  
désoblignés désob-  
béissants ils abolissent  
les bornes carrément  
dépassees dépecées  
carrément  
dépixelisées



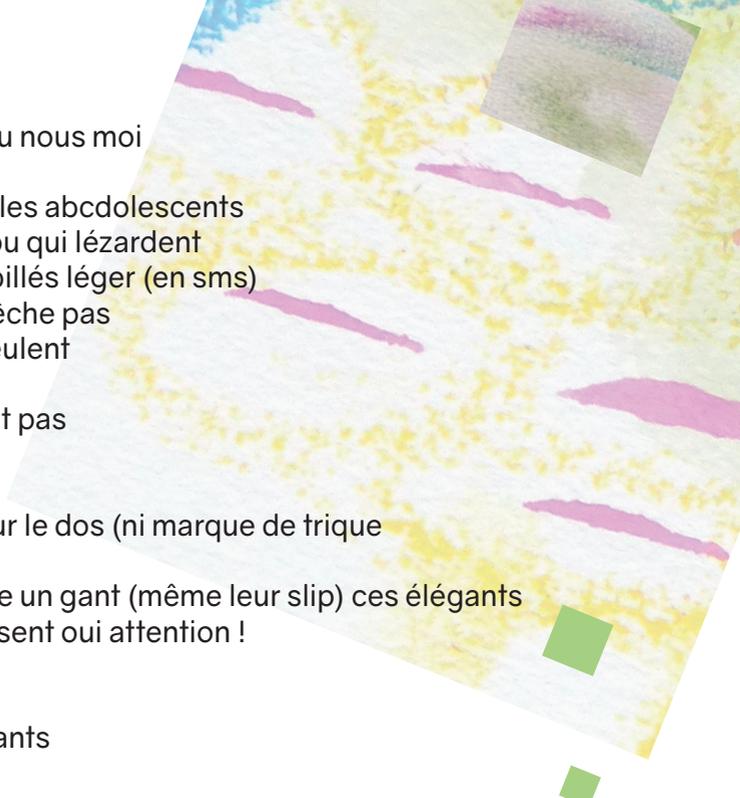
sur le bout de la langue  
ils tanguent et vont toucher  
du bout des lèvres  
la lagune ensommeillée (de la liberté)  
aux teintes ensoleillées

*bleu-oubli vert-averse mauve-ivresse rouge-éloge orange-rage jaune-bijou*  
lagon transparent  
où aucun petit poisson aucun grand dragon n'est pauvre ni  
empoisonné  
dans la prison de tous les dangers  
d'extinction de  
l'humanité

mais les mots ne font que passer attention !  
parfois les mots s'impassent  
et les mots parfois ne  
passent plus les mots  
dorment dorment les mots à travers la rue  
ils ont l'art ces zonards  
de traîner en séries périmées sans sève  
épris de vent vide et pleins d'affliction  
ils ont l'art de traverser  
les saisons  
sans regarder  
ils ratent des épisodes entiers  
se dénudent sur youtube  
juste pour du bon son  
(oubliant le bon sens et la pensée)

il faut décider  
que soi moi you on a nos certitudes  
nul besoin  
d'être repêchés par ces mots-clés partout affichés  
mal proférés  
plus du tout sucrés trop mâchés  
archi-vidés  
qui ont pour but de nous publiciter nous consomériser

nous  
sommes la liberté  
faut la crypter la faire sonner  
franchir  
le cap les bornes  
faire dire les mots les aider  
à se parler entre eux  
hé gros t'es beau  
t'as beau être un gros  
mot  
t'as tout d'un grand



les mots sont à you nous moi  
eux  
les mots zenfants les abcdoléscentés  
les mots ardents ou qui lézardent  
nus parfois ou habillés léger (en sms)  
ce qui ne les empêche pas  
de dire ce qu'ils veulent  
et  
ce qu'ils ne veulent pas  
ils sont libres  
même en slip  
même sans rien sur le dos (ni marque de trique  
ni de boutique)  
tout leur va comme un gant (même leur slip) ces élégants  
mais les mots passent oui attention !  
#trop vite  
les mots  
sont à manger vivants  
avec la peau  
tout crus  
(et du ketchup)

dans leurs habits ou tout nus  
les mots de trop  
et ceux qui manquent  
peuvent nous tuer  
peuvent nous sauver  
très bien  
mieux que mieux  
pas moins que davantage  
les mots beaux les bons mots  
faut les prendre  
sans pincettes  
avec les doigts ou des baguettes  
et de l'harissa  
comme ils sont  
(même trop forts)



**La classe de 6<sup>e</sup> E  
du collège Blaise-Cendrars  
à Boissy-Saint-Léger  
a travaillé avec Séverine Daucourt**

**Élèves**

Rayan DJOUDREZ	Gabriel PAPON
Salif DIAWARA	Mathieu RAJANEKANTHE
Maëlys DUSSAUT	Lindsay ROSALIE
Chloé EDMOND	Victorine SADORGE
Shahinez FOUENI	Océane SAINT-OMER
Semi GOMES AFONSO	Mike-Noah SEIDE
Krys HILAIRE	Kylian SILVA
Eloïse JACLIN	Tyron SILVA
Marckensy JEANTY	DE GRACA
Claudia MENDES	Bill SOW
FURTADO LOBO	Assa TOURÉ

**Professeure**

Stéphanie BAUDRON, PROFESSEURE DE FRANÇAIS

# Séverine et les Babelibres

## SCÈNE 1

*Dans une salle de classe pendant une heure de cours.*

**Madame Olga Filologa** : Mademoiselle Séverine, vous ne respectez pas les codes de la langue française ! Combien de fois vous l'ai-je dit : sujet, verbe et complément ! La phrase commence par une majuscule et se termine par un point ! Dans les groupes nominaux mademoiselle, le nom occupe la place la plus importante, n'est-ce pas ?

**Séverine** : Les groupes nominaux sont de gros noyaux... avec de petites cellules !

*Toute la classe se met à rire.*

**Madame Olga Filologa** : Silence ! Mademoiselle ! Quelle insolence ! Vous êtes tous punis ! Sortez vos agendas ! Je dicte le travail pour demain :

Vous rédigerez un poème de trois cent cinquante mille vers en alexandrins classiques avec césure à l'hémistiche sans acrostiche. Vous ajouterez un distique, trois tercets monosyllabiques, deux comparaisons et cinquante métaphores. Votre texte devra comporter au moins cent compléments du nom et un seul adjectif épithète. Vous respecterez la mise en page habituelle ! Je veux des retours à la ligne, des alinéas, des majuscules toutes en couleur ! Et surtout, on n'oublie pas l'unité de décompte du vers français : la syllabe ! La syllabe vous dis-je ! J'oubliais de préciser, le sujet est libre ! Libre à vous d'écrire sur papier libre !

## SCÈNE 2

*Dans la chambre de Séverine, le soir.*

**Séverine**, seule : Trois tercets monosyllabiques, un distique, c'est pire que les mathématiques ! Mais ça rime ! Je suis trop forte !

Non, c'est impossible, je n'y arriverai jamais ! D'ailleurs je n'ai même pas d'idées ! Sujet libre oui mais pour le reste...

Alors : Quand on veut être libre // Comme on veut être libre

Si tu veux être libre //...

Mais ça ne veut rien dire ! Je veux être libre ! LIBRE, nom d'une tour de Babel !

**La mère de Séverine** : Séverine ! À table !

**Séverine** : J'arrive Maman !

### SCÈNE 3

*De retour dans la chambre de Séverine.*

**Babelibre 1** : Fri, fri, fri, ta tata part au yoga sans gala, du bist pulchra statua vista ta kala caviar !

**Séverine** : Qui es-tu ? Que veux-tu ? Et toi, d'où viens-tu ?  
Quelle langue étrange ! Gourmands ! Vous avez mangé tous les -e- !

**Babelibre 2** : Pauvre petit esturgeon qui veut tout savoir de ce moment ! La perle noire se prend à rêver du lac d'Amour avec un ouvre-boîte suspendu comme un talisman. Petite cuillère grillée aura plus de goût ! Viens découvrir le savoir simple des Persans ! Profite de tes désirs sinon Datcha repart avec un saké-rhum pour déjeuner au matin slave des poèmes, c'est sûr !

**Séverine** : Vous savez des poèmes ? Êtes-vous célèbres ?  
Connaissez-vous des tercets à l'hémistiche ? Des attributs de l'acrostiche ? Je voudrais écrire un alexandrin octosyllabique dont le sujet serait un complément d'objet direct construit sur une métaphore à l'imparfait classique du subjonctif. Je dois compter toutes les syllabes, une par une pour ne pas me tromper et aussi respecter la mise en page des majuscules. Vous allez m'aider n'est-ce pas ?

**Babelibre 3** : Pauvre petit matin d'argile ! Nous ne connaissons rien de tout cela ! Nous sommes les magiciens de la langue française ! Nous agissons pour que notre langue vibre libre ! Tu fais des bêtises à l'école ? Une colle, l'enfant pleure de toutes les couleurs, leurs frères ont des noms de fleur et de fleuve.

**Séverine** : Et manger du popcorn comme une licorne ? De quelle nature grammaticale êtes-vous donc ? Des magiciens de l'adjectif ?

**Babelibre 4** : Pauvre petit matin Brésil, nous ne sommes pas de ces classes-là ! Nous te comprenons ! Sache une chose : écrire ne s'apprend pas ! Écrire, c'est parler aux mots, les écouter, c'est les aimer ! Un mot s'écrit en deux mots, six mots, un mot dure infiniment ! Dis à quelqu'un que tu l'aimes et s'il te reste un mot, des maux amoureux de ces douleurs...

## Séverine : Je ne sais pas écrire !

**Babelibre 5** : Pauvre petit gaspacho, écrire, c'est vivre pour faire surgir la magie des sons comme échappés des cordes d'une harpe ! N'oublie pas que la langue française est libre ! Quand celui qui sème à tout vent s'ouvre, les mots s'envolent et s'évadent comme les notes d'une partition ! Pas à pas dans le poème, il faut avancer, aimer qu'il s'écrive, ivresse de découvrir, ouvrir la page !

**Babelibre 6** : Pauvre petite brioche qui rit ! Prends ta plume et n'aie plus peur de cette feuille ! Écoute notre chanson ! Hercule ultra, trappe aperçue ! Recourbé bébé, bêta tapé ! Dis-moi quel est le dessert, sers-moi du Paris-Brest, braise parie, modifie les règles du jeu, jeu aigle royal s'est envolé, olé.

## SCÈNE 4

*Dans la chambre de Séverine. Une feuille se glisse entre ses mains.*

**Séverine et les Babelibres chantent** : Tendre l'apex loin du cortex en pyrex qui se vexe, fâché avec le circonflexe tendre l'index mauvais réflexe sans duplex  
babel libre babelibre libre  
la langue libre est vive, vibre, libre, vivre, libre,  
liberticide  
liberté-libération-librement-libérer-libéré

**Séverine** : Que sont devenues les majuscules et la ponctuation ? Que c'est original, les mots, ils sonnent ! J'entends comme de la musique ! La langue est libre et vibre ! Vibre la langue qui vive libre ! Écoutez, j'y arrive moi aussi, c'est de la magie, écrire c'est un voyage qui souffle la vie aux mots et soigne tous mes maux.

### Les Babelibres

La poétesse est passée abcdoléscente hirsute sauve les tables de la soif

La poétesse passe les mots prisonniers libérés nous publient

La poétesse passera pour vivre quinze fois  
pour nous surveiller chez la vieille toute recroquevillée  
lookée comme un sac d'as qui tanguent sa langue au bout  
des livres

### **Séverine**

La poétesse est passée en fusion dans un concert !

Le silence se profile

Il est comme de l'argile

Bateaux riblés des délires

Remous Brésil des ors-lyre

Eternité pixellisée pense silence

Sois le royal repos en monument qui danse

Oh ! Ô, méga Serbil !

**Les Babelibres** chantent et dansent : Bande à BETA, Greek  
alphabet !



ΑΒΓΔΕΖΗΘΙΚΑΜΝΞΟΠΡΣΤΥΦΧΨ Ω

**Séverine** : Quel dommage, ils sont partis !

Vu

Fait

Merci

RaGe d'écrire, Cage à ouvrir !

\*



# Néhémy Pierre-Dahomey *What is Freedom*

« Je ne puis être libre si tous ne le sont pas ! »  
Jean-Paul Sartre

Si un homme marche seul, la nuit, tout seul sur le trottoir  
Il regarde la route, il regarde vers le ciel, toute la rue est à lui  
La nuit, tout seul sur le trottoir

Les lampadaires éclairent ses pas, un vent tout frais éclaire  
son humeur  
La nuit, tout seul sur le trottoir, la rue est à lui et il en est  
heureux

Il se dit, l'homme tout seul, la nuit sur le trottoir,  
voici ce que c'est  
Que d'être libre, imparfait et heureux  
Dans les bras de la nuit

Il se demande, l'homme tout seul, ce qu'il lui faut pour  
circuler aussi  
Bien dans la rue que dans sa peau. Se sentir heureux.  
Liberté. La santé.  
À qui doit-il tout cela,  
De faire partie du vent, et de s'écouler, Zéphyr, sans peur  
La nuit sur le trottoir



Il faut d'abord construire des lampadaires  
Ça s'appelle un ouvrier, des patrons, un système, l'industrie  
La nuit sur le trottoir  
Il faut ensuite le savoir-faire, la science, l'Histoire, les  
recherches, l'esclavage,  
La nuit sur le trottoir, parce qu'il faut des ressources minières,  
du néon, la découverte,  
De la géopolitique, des conflits armés, l'autre nom de la guerre  
Tout seul  
Comme ça,  
La nuit  
Sur le trottoir

Un lampadaire ne suffit pas pour être heureux



Il fallait d'abord être un homme, et non un enfant  
Parce que les enfants, c'est bien connu, ne peuvent pas  
marcher  
Comme ça, la nuit, tout seuls sur le trottoir



Il fallait ensuite être un homme, et non une femme  
Parce que les femmes, c'est bien connu, ont plus de raison  
d'avoir peur  
La nuit, comme ça, toutes seules sur le trottoir

Il faut que le pays ne soit pas en guerre, sur le trottoir  
Qu'il ait tous ses papiers en règle, droit de respirer, de circuler,  
de parler  
De réfléchir, comme ça, tout seul dans la nuit

Il faut  
Il faut tellement...  
Qu'il porte des vêtements – que d'autres fabriquent  
(C'est vrai qu'il fait un petit peu frais ce soir, et que la liberté  
déteste aller cul-nu dans le froid !)  
Qu'il n'ait pas faim – que d'autres cuisinent  
(C'est vrai que plus on est libre, moins on a tendance  
à respecter les recettes goûteuses !)  
Il faut, il faut tellement

Si un homme marche seul, la nuit, tout seul sur le trottoir  
Il regarde la route, le ciel est à lui, toute la ville sonne  
Le caniveau, les arbres, le bitume et le fleuve alentour  
Toute la ville claironne : les panneaux et les gens endormis  
Que personne, comme ça, ne peut être libre  
Seul, la nuit, sur le trottoir

Il est libre au prix des autres. Il est libre avec les autres.  
Qui sont là, tous, avec lui, ensemble sur le trottoir

Il est libre sans les autres, il est libre contre les autres  
Comme ça, inconscient, un trottoir de nuit dans sa tête

Si un homme marche seul, la nuit, tout seul  
avec une pensée pour ceux  
Qui ont fait le trottoir  
Il est déjà moins seul, plus libre, ensemble  
La nuit,  
Sur le trottoir

*Achevé à Brooklyn, le 22 août 2018*



**La classe de 6<sup>e</sup> B  
du collège Paul-Vaillant-Couturier  
à Champigny-sur-Marne  
a travaillé avec  
Néhémy Pierre-Dahomey**

**Élèves**

<i>Réda</i> ABDELFADEL	<i>Filip</i> MARIAN
<i>Fatoumata-Christine</i>	<i>Thomas</i> MARTINS
<i>ABOCAR</i>	<i>Nadhirati</i> MBAE
<i>Fédi</i> AMORIM	<i>Lisa</i> MENDES-MEZIANI
<i>Djibril</i> DEMBELE	<i>Yusra</i> MOUSSAOUI
<i>Gabriel</i> DOMINGUES	<i>Videsh</i> NITHARSAN
<i>Fatima</i> DOUCOURE	<i>Ilhan</i> NZANZA
<i>Dina</i> EISA	<i>Nathan</i> PEREIRA
<i>Léo</i> GOULLIART	<i>Vincent</i> QIAN
<i>Nolan</i> GRILL	<i>Alycia</i> REKKAD
<i>Audrina</i> JOFFRE	<i>Lydia</i> RENAI
<i>Djenaba</i> KANE	<i>Romela</i> SMOYAN
<i>Pamphile</i> LONGA-MANSONA	<i>Eliza</i> ZENNADI

**Professeures**

*Marie-Ange* MEIRONE, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE  
*Geneviève* PINGUET, PROFESSEURE DE FRANÇAIS

# Poèmes en liberté

## Les lapins et les chats

Lapin **grosses** pattes  
Un chat **gros** ongle  
Un lapin à petites pattes  
Un chat clown  
Un lapin chat  
Les lapins et les chats seront  
Toujours aussi mignons

## Le chat

Le chat arc-en-ciel  
Le chat bleu  
Le chat nuage  
Le chat cuisinier  
Le chat heureux  
Le chat somnambule  
Le chat inventeur  
Le chat informatif  
Les chats du m**O**nde

## Le lapin que tout le monde veut

Lapin mignon  
Le lapin gros ventre  
Le lapin écrivain  
Le lapin écolier  
Le lapin intello  
Le lapin mécontent  
Le lapin potier  
Le lapin lecteur  
Le lapin a l'air brillant

## Les huskies libres

Libre comme dans la vie

Un husky magnifique

Vacances comme repos

Un husky **noir**

Libre de vivre

Un husky bleu blanc rouge

Vacances comme sortir

Un husky en barbe à papa

Libre comme un husky

Un husky est libre

Vacances comme voyager

Un husky intelligent

On est tous libres

## Les tigres libres

Vacances comme bleu blanc rouge

Libre comme tout

Libre comme danseur

Libre comme faire le bazar

Vacances comme safari

Tigre féroce

Tigre déformé

Tigre informatique

Tigre zinzin

## Le guépard et la liberté

Le guépard est **ma** liberté

Grâce à sa *vitesse*

Il est mon symbole

La liberté

Liberté, égalité, fraternité

Le guépard français

Libre de faire tout

Libre de faire mon symbole

Le guépard de liberté

# Vacances et libre

Libre comme un oiseau

Ses ailes multicolores

Vacances comme voyage

Libre comme la statue de la Liberté

Au sommet du ciel

Vacances comme sable

Libre comme Paris

Dans la tour Eiffel

Vacances comme Tahiti

Libre comme voler<sup>rrrr</sup>

Du beau ciel bleu

Vacances comme liberté

Vacances comme jouer

Libres comme nos amis

Vacances comme la vie

Libres comme les animaux

Vacances comme camping

Libres comme la joie

Vacances comme piscine

Libres comme ma ville

Vacances comme lire

Libres comme l'enseignant

Vacances comme nous

Libres comme les adultes

Vacances comme vacances

Ça s'appelle la vie !

Vacances = voyage

Vacances comme voyage

Libres comme la mer

Vacances comme sieste<sup>zzz</sup>

Libres comme tout

Libres comme l'air

Tout le monde est libre

Libres comme les cinq doigts de la main

## Pourquoi être libre en vacances ?

Libre comme les feuilles  
Qui tombent monotones  
Dans le vent  
Vacances comme l'oiseau  
Qui vole et qui monte  
Dans le ciel bleu d'innocence  
Libre comme des âmes sœurs  
Qui se cachent et se remplacent  
Vacances comme mon cœur  
Qui à jamais s'est renfermé  
Mais un jour il me sourira  
Et à cet instant il aimera

## Vacances = liberté

Libre comme je le sens  
Libre comme je le veux  
Vacances d'été  
Libre d'aller voter  
Vacances pour rire  
Libre en droit  
Vacances d'hiver  
Les vacances les plus  
merveilleuses du monde

## Vacances comme tout

Vacances comme mars  
Libre comme jouer  
Vacances comme un lit  
Libre comme une journée de fête  
Vacances comme une nuit  
Libre comme un garçon sérieux  
Vacances comme un nuage, arbres gentils  
Passe le bonheur...

## La liberté

Libre comme l'air  
Libre comme un oiseau  
Libre comme les vacances  
Libre comme l'espace  
Qu'est-ce que la liberté ?  
Libre comme la Terre  
Libre comme la nuit  
Libre comme la nature  
Mais... qu'est-ce que la liberté ?  
Libre comme quoi ?  
Libre comme rien.

## Liberté nouvelle

Liberté, liberté, liberté  
Pour chacun  
Pour les pays du monde  
Liberté de vivre  
Avec joie  
Liberté de se divertir  
Avec joie  
Liberté de rire  
Avec joie  
Liberté d'écrire  
Avec joie...  
Joie dans le monde  
La liberté de l'homme  
Vient  
Vos libertés viennent

## Héritage, un trésor familial

Un trésor magique  
Qui m'émerveille  
Libre comme une part  
De mon cœur qui me rappelle  
Sa douceur  
Un trésor doré  
Qui te fera penser  
Au moment qu'on a  
Passé à se regarder  
Vacances comme ce trésor  
Que tu m'as laissé avant  
De t'en aller  
Magique et fantastique  
Voilà un trésor magnifique

## Un simple être

Un être  
Un être magique  
Un être de soleil  
Un être galactique  
Un être volant  
Un être d'étoiles  
Un simple être  
Un être spécial  
Un être classique  
Un être de nuit  
Un être...  
Un être, tout simplement...  
Vide

## Libre

Libre comme faire ce qu'on veut.  
Vacances comme aller où on veut.  
Libre comme ne pas avoir de mort.  
Vacances comme plus de cours pendant deux semaines.  
Libre comme jouer tous les jours aux jeux vidéo.  
Vacances comme Noël et plein de cadeaux.  
Libre comme avoir de bonnes notes.  
Libre d'être en vacances  
Libre comme une colombe  
L'oiseau blanc  
Vacances comme la savane  
Libre comme un chaton  
Le miaulement  
Vacances comme un cadeau  
Libre comme un vaillant  
Le lion rouge  
Vacances comme un cri  
Libre comme la Seine~~~~~  
La beauté de Paris  
Vacances comme le musée du Louvre  
Libre comme les feux d'artifice  
Les joyeux feux  
Vacances comme **SURPRISE**  
On sera tous libres et en vacances un jour

## La liberté

Libre comme un chien  
Libre comme ma mère  
Libre comme un sapin  
Libre comme une voiture  
Libre comme une feuille  
Libre comme une famille  
Libre comme un garçon  
Libre comme un livre  
Libre comme un ballon  
Libre comme une balançoire  
Libre comme tout

## Je ne suis pas libre

Je ne suis pas libre  
Vous êtes libres  
Car je travaille  
Comme si j'étais l'esclave  
Des rois français  
Et vous êtes les rois français  
Vous êtes libres de ne pas avoir de cours  
Le lundi, mardi, mercredi, jeudi...  
Mais moi j'ai des cours...

## Un jour

Un jour gris  
Un jour comme nuit  
Un jour ensoleillé  
Un jour comme aujourd'hui  
Un jour  
Un jour étoilé  
Un jour comme hier  
Un jour passé  
Un jour comme demain  
Un jour  
Un jour comme tous les jours  
Un jour tout simplement sans rien  
Sans exception  
Un jour sans chuteeee



## *Liberté, égalité, fraternité*

Libres comme tous  
Égalité comme libres et égaux en droit  
Fraternité comme « **non au racisme !** »  
Libres comme avoir la religion qu'on veut  
Libres avec les handicapés  
Libres d'être soi-même  
Libres de s'exprimer  
On a tous les mêmes droits  
Libres comme aimer qui on veut  
Fraternité pour l'éternité  
Liberté, Égalité pour toujours

## « Tu dis »<sup>1</sup>

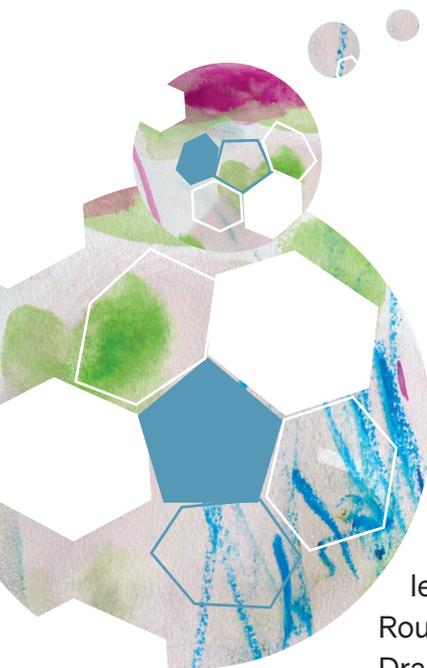
Tu dis sable  
Et déjà  
Le sable est là  
Tu dis cornet  
Et déjà  
Tu as une glace  
Tu dis mer  
Et déjà  
La mer est à tes pieds  
Tu dis *vitesse*  
Et déjà  
Tu es sur un jet-ski  
Tu dis bateau  
Et déjà  
Tu es sur un yacht  
Tu dis planche  
Et déjà  
Tu fais du surf  
Tu dis chocolat  
Et déjà  
Ta bouche en est remplie  
Tu dis trampoline  
Et déjà  
Tu te retrouves en l'air  
Tu dis été  
Et déjà  
Ta peau brûle au bord de la plage  
Tu dis bonbons  
Et déjà  
Un énorme paquet brillant de sucre  
apparaît

Tu dis musique  
Et déjà  
Elle t'emporte dans un autre univers  
Tu dis princesse  
Et déjà  
La robe est à tes pieds  
Tu dis bibliothèque  
Et déjà  
Les livres te tendent leurs bras  
Tu dis Algérie  
Et déjà  
Son étoile rouge  
Court avec toi vers la montagne  
Tu dis *arc-en-ciel*  
Et déjà  
Ses couleurs volent et d *a n s e n t*  
Comme des étincelles  
Tu dis nature  
Et déjà  
Les rennes et les daims courent vers toi  
Tu dis *maison*  
Et déjà  
Tu peux faire tes devoirs  
Tu dis victoire  
Et déjà  
La médaille est avec toi  
Tu dis naissance  
Et déjà  
Ton papa et ta maman  
sont présents pour toi  
On dira tous quelque chose  
un jour

1. Ce texte fait écho aux premiers vers du poème « Tu dis » de Joseph Paul Schneider :  
« Tu dis sable / Et déjà / La mer est à tes pieds » (extrait du recueil *Entre l'arbre et l'écorce*, Grassin, 1965).

# Sylvain Pattieu

## Élégie de l'an I de l'ère Kylian Mbappé



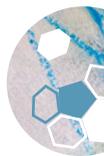
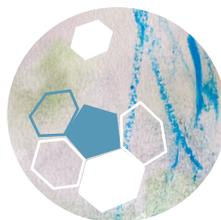
J'habite au centre du monde  
Le nouveau monde de l'an I de l'ère  
Kylian Mbappé  
À une rue de Bondy, la ville où il est né  
J'ai vu le jour de sa victoire  
les manifestations de la joie  
Roues arrière  
Drapeaux bleu blanc rouge vert jaune  
Pneus qui crissent aux ronds-points  
Pétards extincteurs cris klaxons.

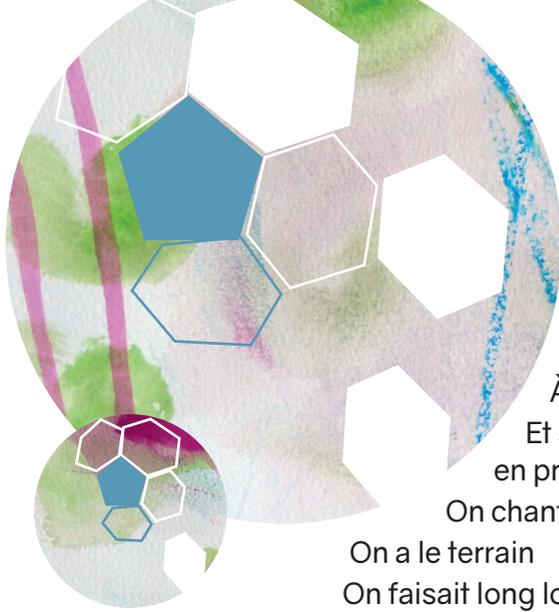
C'est l'histoire d'un berger fils de roi  
Pâris  
Abandonné à peine né par son père Priam  
Parce que sa mère Hécube a vu en songe, enceinte, qu'il  
détruirait la ville de Troie dont son père est le souverain.  
Il garde ses troupeaux et un jour des nobles lui prennent ses  
boeufs  
Pour servir de récompense lors des jeux.  
Ils sont les fils de Priam, ses frères, il ne le sait pas.  
Pâris prend mal la perte de ses bêtes  
Il s'entraîne  
Il s'invite à Troie pour les épreuves  
Et il gagne  
Lui le berger  
Contre tous les princes ses frères  
Alors il est reconnu par son père  
Fêté par tous  
Il change de vie.



Chez moi on dit je joue au ballon  
Pas je joue au foot, non,  
Je joue au ballon.

Hey footballeur tu es comme un pâtre grec  
Berger devenu prince  
Tu regardes les princes de loin  
Tu les admires  
Tu traînes à côté d'eux  
Tu les défies  
Tu les égales  
Tu les tutoies





À chaque récré on courait  
Et si notre classe arrivait  
en premier

On chantait

On a le terrain

On faisait long long le a

Nos ballons étaient marron et durs

Cruels avec les pieds

Recette : papier journal froissé, autour de  
l'adhésif

On shootait on shootait

Ça s'effiloçait

C'était des ballons casse-fenêtre

Quand ils ont été interdits

On a pris des ballons en mousse

Ils partaient aussi en lambeaux

Gros morceaux jaunes qui se déchiraient



Pâris a eu la folie grande

Changer d'échelle aussi rapidement

C'était beaucoup pour lui

Il a séduit la plus belle femme de Grèce

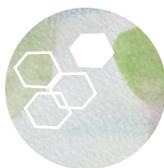
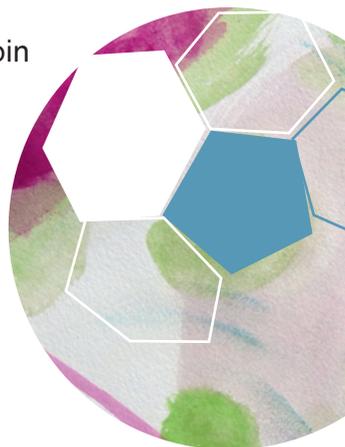
Hélène

Déjà mariée

Il l'a enlevée

On avait des mots pour le foot  
On disait ça va charcler  
Il a quillé le ballon  
On chantait Voyage voyage  
Quand le ballon partait haut et loin

Le roi Priam dit à Pâris  
Tu dois rendre Hélène  
Ses frères les princes lui disent  
Tu vas déclencher une guerre  
Pâris préfère les yeux d'Hélène  
Il a confiance  
Il est un pâtre devenu prince

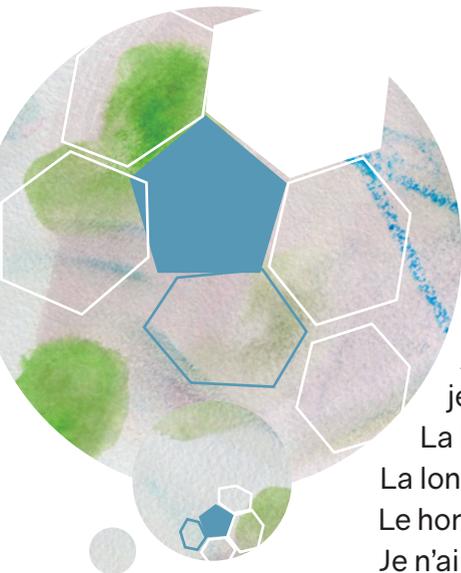


Au foot j'étais dans les nuls  
On me choisissait en dernier  
On me mettait aux cages

J'avais des stratégies  
Je ratais le ballon mais chopais les tibias  
Je faisais des erreurs irréparables  
Gardien, je dégage, et je me lobe  
dans mes propres cages



Alors c'est la guerre pendant dix ans  
Les Grecs alliés pour venger l'affront  
Assiègent Troie  
Et Pâris dedans.



Ma mère voyait que je n'étais pas bon  
Je lui disais mes copains se moquent  
Alors elle a pris le dictionnaire, elle a dit  
je vais t'expliquer les règles  
La largeur du terrain  
La longueur du terrain  
Le hors-jeu  
Je n'ai pas compris  
Moi je voulais savoir jouer au foot

Pâris ne se bat pas à l'épée  
Il porte un arc  
Il tue les plus grands héros de ses flèches.

J'ai su plus tard  
Que ma grand-mère avait rencontré  
mon grand-père  
Au foot  
Il jouait et elle venait regarder  
Je ne l'ai pas connu  
Il est mort quand j'avais un an  
J'ai vu des photos de lui en maillot  
J'ai aussi su plus tard  
Que mon oncle a failli passer pro.

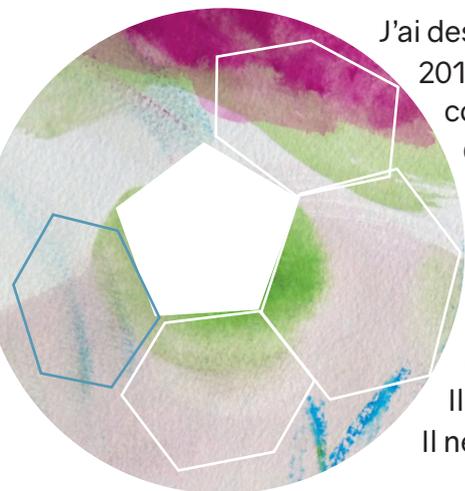
Achille est un héros, du côté des Grecs  
Déterminant dans chaque bataille  
Réputé invincible  
Mais son caractère est mauvais  
Il se met souvent en colère.



Quand mon frère était à l'école  
Un grand a déchiré son ballon en mousse  
Il l'a déchiré en morceaux jetés dans les toilettes  
Il a tiré la chasse  
J'étais déjà au collège,  
Alors avec mon pote on est allé le voir  
À la sortie  
Je lui ai dit je veux demain le même ballon pour mon frère  
Le même ballon tu as entendu ?  
Il a dit oui d'accord  
Le lendemain il a ramené un ballon  
Le même ballon  
Dix ans plus tard je l'ai recroisé  
Il était dealer  
Je me suis fait petit.

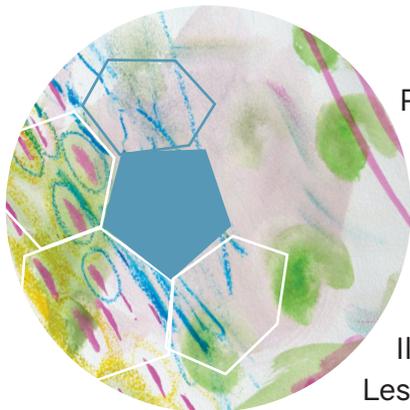
Un jour le roi des Grecs lui vole sa captive  
Briséis  
Achille boude  
Il ne combat plus  
Les Grecs perdent  
Il leur envoie son remplaçant  
Son ami intime  
Patrocle  
Il lui prête ses armes et son maillot

J'ai des souvenirs ronds-ballon  
À douze ans Marseille perd en finale et je pleure  
Je tape mon frère  
Mes parents n'ont pas la télé c'est un mini-écran  
d'une mini-télé récupérée, en noir et blanc  
À quatorze ans Marseille gagne la finale je crie et je saute  
Le lendemain au collège je mets sur ma casquette un ruban  
bleu et blanc



J'ai des souvenirs coupe-du-monde  
2018 la tête de Ronaldo avant de tirer son  
coup franc  
Concentrée  
Déterminée  
Et il marque  
Les larmes d'un joueur de l'Uruguay  
Dix minutes avant la fin  
La France mène  
Il sait que c'est fini et il pleure  
Il ne peut pas empêcher ce qui va arriver

2006 Ribéry marque contre l'Espagne et c'est beau  
Zidane coup de tête Materazzi  
L'Italie gagne et quelque temps après je suis sur une plage  
Mon père m'appelle et m'apprend la maladie de ma mère.  
Les vagues vont et viennent, je me dis les temps seront durs.



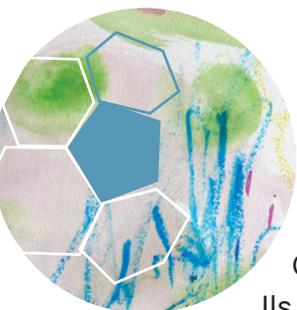
Patrocle se fait tuer par Hector  
Achille est furieux  
Il réclame un duel  
Il l'obtient  
Ils se battent  
Ils sont face à face  
Ils sautent dans les airs  
Les épées tintent

Achille tue Hector  
Il traîne son corps dans la poussière  
Ensuite il court autour des murailles de Troie  
Plusieurs fois  
En traînant le corps de son adversaire  
Il fait des gestes  
Il a marqué, ça ne lui suffit pas  
Il humilie les partisans d'en face



Ma mère est morte quand mon fils avait un an.  
Elle n'a pas ouvert pour lui le dictionnaire au mot football.  
Il a six ans, il aime Mbappé  
Il le dessine  
Il le découpe dans les journaux et il peint autour  
Je lui dis fais gaffe, c'est un Parisien.  
On ne peut rien contre l'an I d'une nouvelle ère.

Les orgueilleux finissent toujours par payer  
Pâris le lâche  
Pâris aimé des femmes  
Abat Achille d'une flèche par derrière  
Pile au bon endroit  
Achille tombe, il se roule, il est mort.



J'avais un ami, Matthieu Giroud  
Comme Olivier Giroud sans lien de parenté  
On allait voir ensemble des matches de l'OM

Ils perdaient souvent

On jouait ensemble le samedi matin  
Il était calme, balle à terre  
Il scrutait il distribuait il organisait  
Il jouait aussi le jeudi soir  
Ne me proposait pas de venir avec lui  
Il me disait le foot ça rend con  
Tu fais trop d'erreurs ils vont te gueuler dessus  
Il me disait attaque le ballon  
Il m'en avait offert un pour m'entraîner.

Hey footballeur on te dit demi-dieu  
Toi aussi tu t'élèves et tu tombes  
Tu souris et tu boudes  
Tu emportes tout sur ton passage.

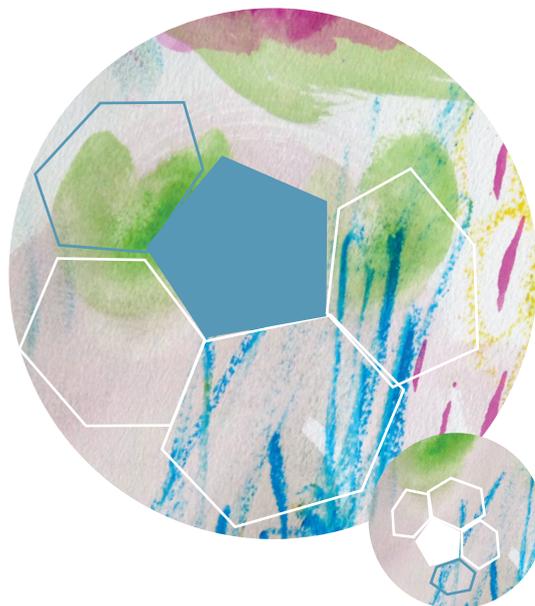
Quand il y a eu les attentats  
Ils ont attaqué d'abord le Stade de France  
Matthieu ce soir-là était au Bataclan  
Et il est mort.

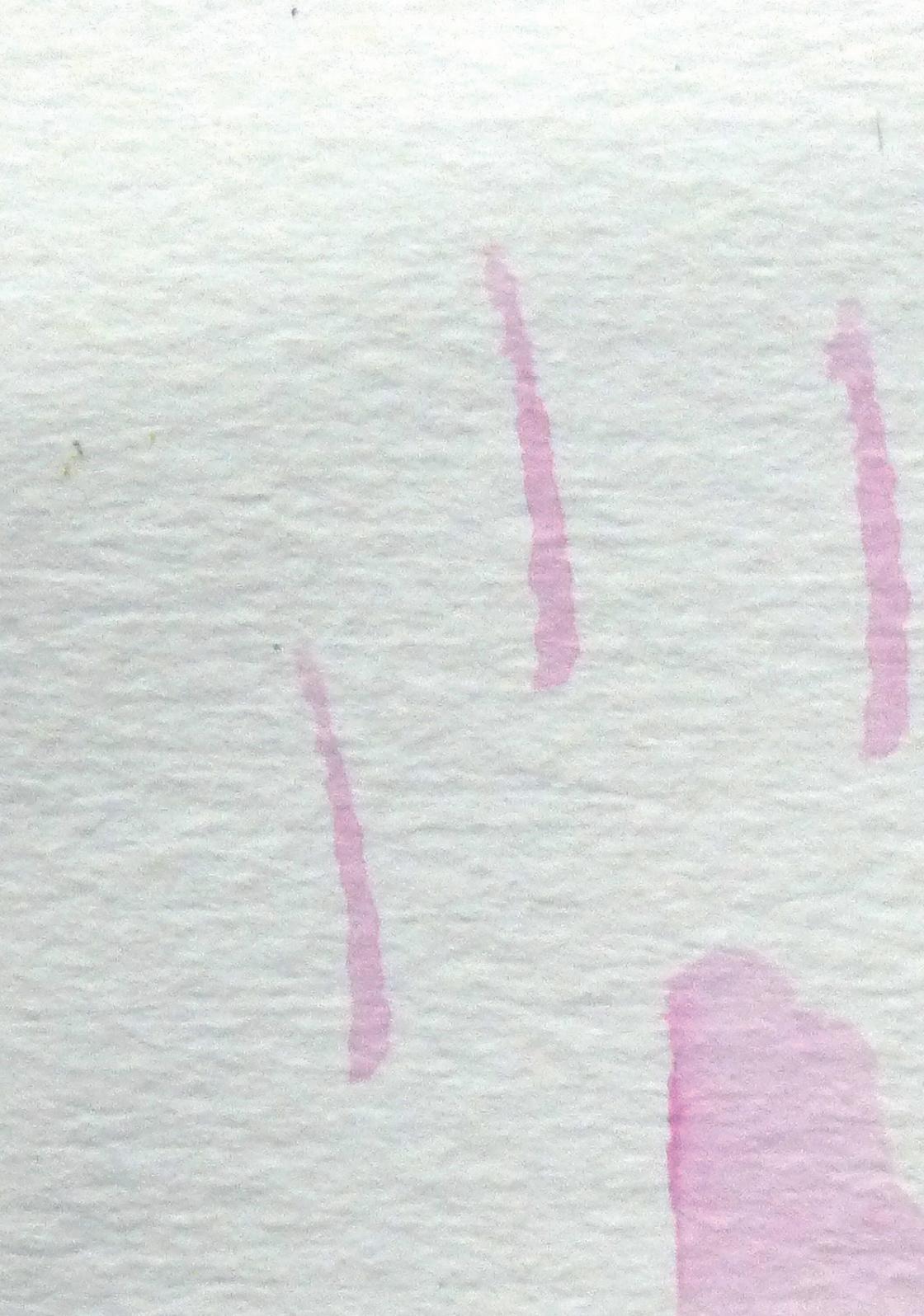
Olivier Giroud a offert pour son fils  
un maillot dédicacé.

On a envie de croire aux fantômes  
Aux signes venus de ceux qu'on aimait  
Matthieu a vécu à Lisbonne  
2016, France-Portugal, j'y ai pensé  
Sa grand-mère était croate  
2018, France-Croatie.



Son fils a le même âge que le mien.  
Il aime aussi le foot  
Regarder et jouer  
Et quand il joue  
Il dit  
Je suis Giroud.





**La classe de 6<sup>e</sup> B  
du collège Henri-Matisse  
à Choisy-le-Roi  
a travaillé avec Sylvain Pattieu**

**Élèves**

<i>Célya</i> ANSELM MEUNIER	<i>Sarah</i> FILALI
<i>Dieneba</i> BA	<i>Thibaud</i> GAINARD
<i>Adam</i> BENESSALAH	<i>Martin</i> GILLERY
<i>Inès</i> BERKANE	<i>Nassim</i> HAMIDI
<i>Ryhan</i> BOUCETTA	<i>Divine</i> LUFUNGULA
<i>Kilian</i> CASTANO AGUDELO	<i>Lucas</i> MATHURIN
<i>Amine</i> CHENITI	<i>Lina</i> MESSABIHI
<i>Rayen</i> CHERIF	<i>Piriyanka</i> RUBASINGAM
<i>Ana</i> DA SILVA SOARES	<i>Fatoumata</i> SIBY
<i>DE OLIVEIRA - MATHIEU</i>	<i>Ariana</i> SILVA DE OLIVEIRA
<i>Kanthuo</i> DRAME	<i>Famara</i> SYLLA
<i>Youcef</i> EL GHOUL	<i>Melvin</i> VIGNAL SOULA

**Professeure**

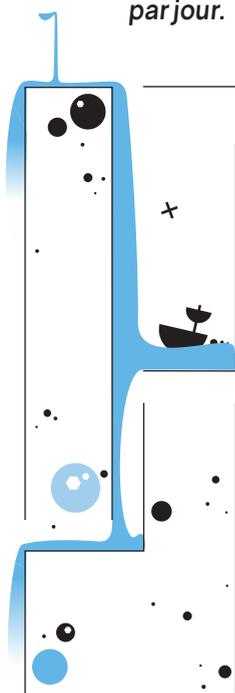
*Céline* FERRIER, PROFESSEURE DE FRANÇAIS

# Libérés de la fatalité !

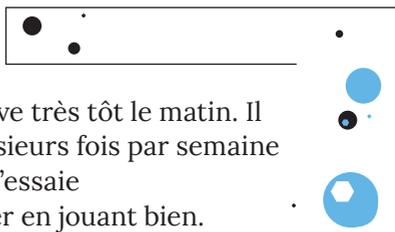
## Chant 1

**Talos était un géant de bronze chargé de repousser les intrus.**

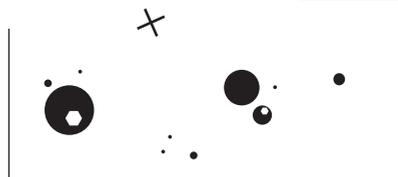
**Pour cela, il faisait le tour de la Crète trois fois par jour.**



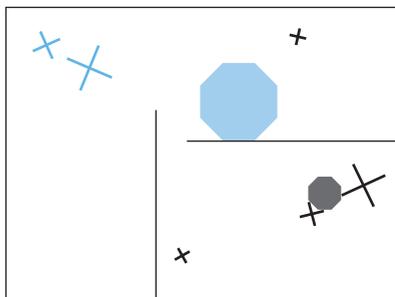
Mon père se lève très tôt le matin. Il m'emmène plusieurs fois par semaine au foot et moi j'essaie de le rendre fier en jouant bien.



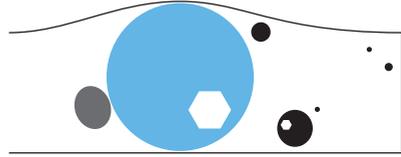
**Jason et les Argonautes, partis en quête de la Toison d'or, naviguaient quand ils voulurent s'arrêter en Crète. Alors Talos se mit en colère et leur jeta des pierres.**



J'aime mon père : il a voyagé avec moi alors qu'il a peur de prendre l'avion. Je l'aime même si parfois il est très fâché quand j'ai des croix dans mon carnet.



**Le géant ne pouvait pas mourir,  
sauf si on lui retirait le clou qu'il  
avait dans la cheville. Médée  
jeta un sort à Talos pour aider**



**Jason. Il eut de telles  
visions qu'il arracha  
son clou, se vida de  
son sang et mourut.**

Mon père est un héros pour moi bien qu'il travaille beaucoup et que je ne le voie pas assez, et qu'il ait quatre vis dans son genou gauche. Il a eu deux accidents au foot pendant des matches. Si on enlève les vis, son genou ne tient plus.

**Nous sommes tous  
enfants des mythes.**

## Chant 2

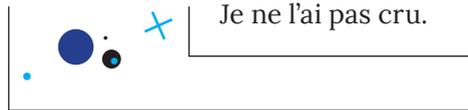
**Ulysse rencontra un terrible Cyclope qui les  
emprisonna, lui et ses hommes, dans**

**sa caverne. Le monstre dévora  
plusieurs compagnons  
d'Ulysse.**

**Pour s'en sortir, celui-ci imagina  
une ruse.**

Mon petit frère est horrible avec moi. Il m'a prédit que j'aurais une mauvaise note à mon contrôle de mathématiques. Je ne l'ai pas cru.

**Il lui donna  
du vin pour  
le rendre  
ivre et qu'il  
s'endorme.  
Puis il creva  
son œil unique  
avec une pique  
en bois**



Pendant que je révisais ma leçon, j'ai eu soif. J'ai fait une pause. Quand je suis revenue dans ma chambre, j'ai trouvé mes copies déchirées.

*Polyphème, le Cyclope, hurla de douleur et demanda à Ulysse comment il s'appelait. Le héros répondit : « Je m'appelle Personne. »*

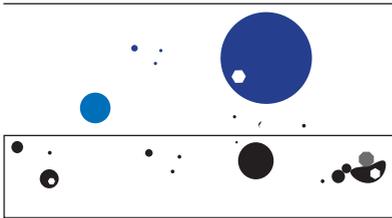
J'étais choquée et je me doutais que mon frère y était pour quelque chose.



**Les autres Cyclopes accoururent en entendant les cris. Lorsque Polyphème dit**

**« C'est Personne qui m'a crevé l'œil... », ses congénères repartirent.**

J'ai crié et ma mère est arrivée. Je lui ai raconté. Plus tard, mon frère a pris un talkie-walkie et a imité ma voix. On m'a entendue dire que je n'aimais pas les maths ! Ma mère a vraiment cru que c'était moi qui parlais.



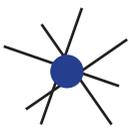
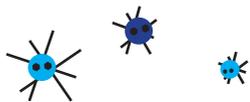
**Ulysse et ses compagnons s'agrippèrent sous les moutons et s'échappèrent pour pouvoir regagner leur navire, tandis que le Cyclope criait vengeance.**

**Nous sommes tous enfants des mythes.**

Moi, j'ai été punie et j'ai eu une mauvaise note. Mon frère, lui, n'a rien eu. Ça m'a fait enrager, mais je l'aime quand même, mon petit frère.



# Chant 3



Un jour, en Tunisie, dans la cave de ma tante, j'ai croisé une araignée. J'ai eu peur : elle était poilue et énorme. J'ai voulu l'écraser. Et puis je me suis souvenu...

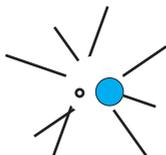
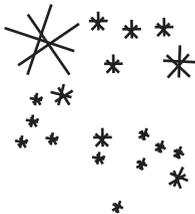
**En Grèce, une belle femme nommée Arachné était une excellente tisseuse.**

J'ai regardé l'araignée : elle tissait et tissait sa toile depuis des heures.



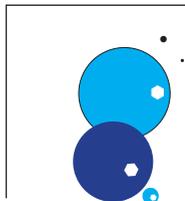
**Un jour, Arachné participa à un concours de tapisserie. Sa concurrente était Athéna. La déesse pensait gagner, mais c'est Arachné qui fut la meilleure.**

J'étais fasciné par son travail de tisseuse.



**Athéna, jalouse, se mit en colère et, comme punition, la transforma en araignée.**

Je suis parti sans lui faire de mal en repensant à la pauvre Arachné.



**Nous sommes tous enfants des mythes.**



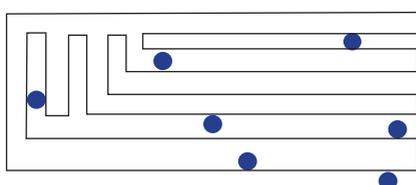
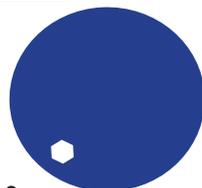
# Chant 4



**Dédale fut enfermé avec son  
fils Icare pour avoir aidé Ariane**

**à sauver  
Thésée.**

Quand j'avais sept ans, j'ai bousculé ma mère qui était enceinte de mon petit frère. Ma mère m'a prise et m'a jetée sur le balcon. J'ai pleuré car il y avait des éclairs.



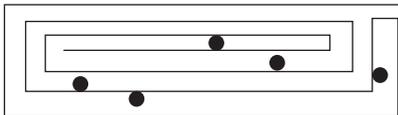
**Dédale trouva une idée :**  
**il fabriqua  
des ailes et  
s'envola avec  
son fils.**

Pour pouvoir rentrer, j'ai frappé à la vitre du balcon.

**Icare mourut  
car il n'avait  
pas écouté son  
père.**

J'étais en train de manger, et j'étais très fatigué. Mon beau-père m'a dit de me dépêcher mais je ne l'ai pas écouté et ma tête a fini par tomber dans l'assiette.

**Nous sommes tous  
enfants des mythes.**

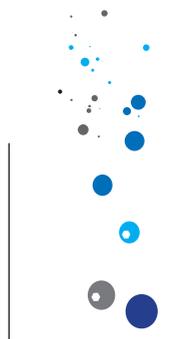


# Chant 5



**Achille était le fils de Thétis et Pelée.**

Quand j'avais dix ans ma  
cousine qui vit à Paris m'a  
raconté une histoire.



**La mère d'Achille trempa son  
fils dans le Styx pour le rendre  
invincible, en le tenant par le  
talon. Achille  
fut un guerrier  
redoutable  
et belliqueux  
grâce à cette  
invincibilité.**

Ma cousine m'a dit que, dans  
son quartier, un jeune garçon  
de troisième était fier et sûr de  
lui.

**Lors de la guerre de Troie, Pâris qui avait découvert  
le secret d'Achille lui tira une  
flèche dans le talon.**

Ce garçon a reçu une balle  
dans la jambe. Son histoire m'a  
rendu triste quelques jours,  
puis j'ai appris qu'il allait bien.

**Pour ce qui est d'Achille  
il est mort.**

**Nous sommes tous  
enfants des mythes.**



Les classes de terminale  
Communication visuelle  
du lycée André-Malraux,  
à Montereau-Fault-Yonne,  
ont réalisé les illustrations  
de cet ouvrage en studio graphique

**Élèves**

Nicolas AJOLET    Paul GUILLOPE  
Mathis AYIVI VON KRIOZ    Adam HILLION  
Emeric BILLOUE PERRON    Lisa LEROY  
Chloé BONNARD    Noémie LHOMMÉDÉ  
Maxime CATALA    Thomas LOPES  
Vincent CLERAY    Terence LOUIS-PHILIPPE  
Dénylson ERNY    Erika LOUVEAU  
Maxendre GALANT    Robin PALAS  
Valentin GALBIN    Leo PERGENT  
Léa GANNEVAL    Edvine PROSPER  
Maxime GOHET    Chloé RIBEIRO MARTINS  
Maxime GUILLEVIN    Chloé ROUSSEL  
Dounia SMAALI

**Professeurs d'arts appliqués**

Caroline DURCUDOY BELL  
Christophe OLANIER

**Des élèves de terminale  
Communication visuelle  
et Production graphique  
du lycée André-Malraux  
ont réalisé la mise en page**

**Élèves**

Nicolas AJOLET    Valentin GALBIN  
Nathan ARMIPERTIS    Samuel GIMIER  
Maïdy BARRAULT-AMOUR    Paul GUILLOPE  
Océane BOUDEAU    Adam HILLION  
Emelyne DETOURBE    Clément MAINO  
Smaali DOUNIA    Anthony PASCAULT  
Merwann ROYO CAVERO

**Professeures d'arts appliqués**

Angéline BLANCHARD  
Brigitte LAUER

**Professeure de production graphique**

Marie BOULARD

Des élèves de terminale  
Réalisation de produits imprimés  
et plurimédia  
du lycée André-Malraux  
ont réalisé l'impression

**Élèves**

*Prescila LEMAUR    Kévin MICHEL*

**Professeure d'impression**

*Lucie LEMAIRE*

# Des élèves de Façonnage routage du lycée André-Malraux ont réalisé la finition

## **Élèves**

### *Secondes Bac Pro*

Maxime BOYER    Louna DELORME  
Elisa CHAMAUX    Anthony TAVERNIER

### *Premières Bac Pro*

Merwan ESSAADI    Naïck ROBIN  
Sofiane THUILLIEZ

### *Terminales Bac Pro*

Amine BENMESSAOUD    Mélissa GUERET  
Gwenaëlle CASEASCH    Louis HALLE  
Maëva KUDLATY

## **L'équipe pédagogique des Industries graphiques**

*en prépresse, impression et façonnage*



Directeur de la publication  
Daniel Auverlot, recteur de l'académie de Créteil,  
chancelier des universités

Coordination du projet  
Rectorat de l'académie de Créteil

Mission « Maitrise de la langue et des langages –  
prévention de l'illettrisme »  
Charles Naïm, Charlotte Meira

Direction de la communication  
Mélanie Rozes, Laurence Posselle

La maquette, les illustrations,  
la photogravure, l'impression et la finition  
ont été réalisées par des élèves du lycée des métiers  
André-Malraux  
à Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne)

Coordination des équipes du lycée André-Malraux  
Claude Bonnin

Cet ouvrage a bénéficié de l'appui  
de Régine Bernad  
(IEN-ET Arts appliqués)  
Claudine Chesseron  
(IEN-ET Sciences et techniques industrielles)  
et Iacovina Sclavou (IEN-EG Lettres-Histoire)  
pour la coordination avec les enseignants  
du lycée André-Malraux

Dépôt légal : juin 2019

Après les métamorphoses en 2017, après l'audace en 2018, c'est au thème de la liberté que le *Livre de l'académie de Créteil* consacre sa troisième édition. Neuf classes de sixième et sept écrivains l'ont imaginé ensemble.

Séverine Daucourt, Bénédicte des Mazery, Maryline Martin, Stéphane Michaka, Sylvain Pattieu, Pascale Petit et Néhémy Pierre-Dahomey ont offert un texte à chacune des classes – récit, scène de théâtre ou poème –, puis les jeunes élèves ont à leur tour écrit en écho à la proposition de leur marraine ou parrain littéraire.

Accompagnés de leurs enseignants, ils ont donné libre cours à leur imagination, avec beaucoup de fantaisie et d'humour, de gravité parfois, dans ce travail de lecture et d'écriture collectives.

Les élèves du lycée André-Malraux, à Montereau-Fault-Yonne, ont ensuite pris le relais pour concevoir la maquette et les illustrations, créant des couleurs et des formes en parfaite harmonie avec les textes. Puis ils ont imprimé et façonné ces pages, et donné naissance à cet ouvrage.

*Libres !* illustre le talent et le savoir-faire de tous ces élèves qui, en sixième comme en terminale, en voie générale comme en voie professionnelle, ont mis à profit leur rencontre avec des écrivains confirmés pour aborder un thème propice à l'imagination et à la réflexion, et s'engager sur les chemins colorés de la liberté : ils vous invitent à les y suivre.



RÉGION ACADÉMIQUE  
ÎLE-DE-FRANCE

MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE  
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,  
DE LA RECHERCHE  
ET DE L'INNOVATION



ISBN : 978-2-11-139631-9



9 782111 396319